

**Quête des valeurs
et vie chrétienne**

Les paroisses s'interrogent

Colloque Européen des Paroisses
5-9 juillet 1993 à Besançon / France

1994

Edition OSA Augsburg

INFORMATIONS et THEMES
Cahier 85/1994

Périodique publié par :
SOZIALTEAM e.V. AUGSBURG
Recherche sociale, Projet pastoral, Travail social, Formation des adultes
Römerstrasse 9, D-86356 Neusäss-Steppach, Tél. 0821/482001
Layout : Jürgen Schieszeit
-Tous droits réservés-
VERLAG OTTFRIED SELG (O.S.A.) STEPPACH / AUGSBURG

ISBN 3-923015-44-5

Sommaire

Avant-propos

1 Préparation

1.0	Préliminaires:	7
1.1	Contexte social général	9
1.2	Répercussions sur la socialisation ecclésiale	11
1.3	Exigences pour une pastorale efficace	13

2 Introduction

2.1	Salutation	15
2.2	Ouverture	19
2.3	Introduction	22
2.4	Quête des valeurs et vie chrétienne	27

3 Experiences

3.1	Valeurs individuelles	33
3.2	Valeurs véhiculées en paroisse	37

4 Interventions des Experts

4.1	En Quête d'Orientation	43
4.2	Hommes et Femmes devant les valeurs	59
4.3	Quête des valeurs et Evangile	67
4.4	Homélie	74

5 Perspectives

5.1	Constats et propositions	79
5.2	Motions nationaux	81
5.2.1	Autriche	81
5.2.2	Belgique	82
5.2.3	Suisse	83
5.2.4	La République tchèque	84
5.2.5	Allemagne	85
5.2.6	Espagne	85
5.2.7	France	87
5.2.8	Angleterre	88
5.2.9	Italie	89
5.2.10	Portugal	91
5.3	Conclusion général	92
5.4	Commentaire à la conclusion générale	94

6 Adieux

6.1	Discours de clôture	103
6.2	Au moment de nous quitter	105
6.3	Salutation du collègue des présidents	109

Annexes

Publications en langue française	110
Les collaborateurs de ces actes	112

Avant-propos

Miloslav Vlk

Chers participants du Colloque Européen des Paroisses,

En tant que président du Conseil des Conférences Episcopales d'Europe je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue à cette rencontre. Je salue vos communautés rassemblées dans la vie et dans le travail et je me réjouis qu'une initiative pareille se réalise. Je ne dis pas ces paroles comme de beaux mots mais je pense au fait que la nouvelle Évangélisation de l'Europe, dont on parle depuis des années et à laquelle s'est consacré récemment le Synode spécial européen, doit se réaliser le plus certainement au sein des paroisses.

C'est là où les gens vivent ensemble et où ils se rencontrent. Ils ont ainsi une possibilité très concrète de bâtir une communauté chrétienne de frères et sœurs qui s'évangélisent par la Parole de Dieu. Étant rassemblés par l'amour fraternel dans la communion de l'Esprit-Saint - qui est, lui-même auteur principal de l'évangélisation (comme le rappelle l'encyclique *Redemptoris missio*) - Jésus-Christ est présent au milieu d'eux. C'est lui le personnage central de l'évangélisation. Ainsi, et en tout lieu, des communautés chrétiennes naîtront comme les "signes de la présence de Dieu dans le monde" selon la formule du décret du concile sur l'activité de l'Église.

Je crois qu'à travers l'Europe, oublions la division entre l'Est et l'Ouest, il y a des signes de désir profond de voir naître justement cette communauté comme foyer de l'évangélisation. C'est notre

propre expérience d'un pays où beaucoup de structures visibles et l'activité extérieure de l'Eglise étaient interdites : une communauté vivante est le lieu fondamental de la vie de l'Eglise et de son développement.

Je souhaite à vos échanges beaucoup de succès. Je le souhaite aussi pour votre travail et pour votre vie, sur les lieux de vos communautés paroissiales. Que ces journées soient fructueuses et qu'elles apportent la vie - celle de Dieu - partout où vous vous rencontrerez !

1 Préparation

Ottfried Selg

1.0 Préliminaires:

- Derrière la variété des modes de compréhensions et de comportements se cachent bien souvent une multiplicité de valeurs ou, pour le moins, de nuances différentes de valeurs apparemment semblables. Au regard de cette réalité, aborder la question des valeurs sera peut-être une clé qui aidera à mieux comprendre les différences de jugement et de conception.
- Les valeurs sont les priorités :
 - qu'une personne se donne parmi des alternatives possibles,
 - auxquelles elle s'attache, consciente qu'elle est de ses implications,
 - qu'elle met en oeuvre dans son agir (ou pour le moins qu'elle commence à mettre en oeuvre)
 - et dont elle retire une satisfaction à la mesure de leur accomplissement¹.

¹ Cf. O. Selg, *Itinéraires d'accès à des valeurs vécues*, Augsburg 1990.

- Seules des valeurs, porteuses de ces critères, marquent de manière déterminante et vérifiable le comportement quotidien de personnes ou de groupes. D'autres valeurs seraient à considérer simplement comme des dispositions ou des desiderata, dont l'accomplissement dépendra du développement généralisé des valeurs en question ou de la volonté délibérée d'un groupe qui se serait engagé à les promouvoir.
- En Europe centrale, on parle volontiers de "bouleversement des valeurs". Ce discours masque de manière abusive le fait que les valeurs elles-mêmes subissent une profonde mutation. Car, en réalité, il apparaît que le choix s'effectue en direction de valeurs différentes, ou encore que les personnes ne leur attachent plus la même importance. Avec le recul du temps et dans des contextes culturels différents, la définition d'une valeur déterminée peut évidemment se charger d'un contenu différent.
- L'ouverture de l'Europe, dans les limites de ses frontières, et la convoitise qu'elle éveille dans d'autres régions du monde accentuent :
 - la confrontation avec le système de valeurs propre à d'autres cultures et les personnes et groupes qui en sont les porteurs,
 - le brassage entre des systèmes de valeurs différents, car, à l'intérieur même d'un groupe social, tous les membres sont appelés à les mettre en oeuvre.
- Sous le titre "description des valeurs", on pourra trouver des thèmes concrets différents ; ils devront cependant être vérifiés dans le cadre concret des thèmes proprement dits.

1.1 Contexte social général

- L'expérience le prouve : chaque personne présente des dispositions particulières qui l'ouvrent à tout un éventail de valeurs auxquelles elle adhère plus ou moins fortement, conditionnée qu'elle est par son vécu et le milieu de vie, et qui deviennent alors normatives pour ses décisions et comportements.
- Au-delà des valeurs fondamentales caractéristiques de toutes les cultures, il en existe d'autres que l'on peut repérer plus spécialement :
 - dans une culture et/ou une religion particulières,
 - dans un groupe précis, qui peut être plus ou moins grand,
 - auprès de certaines personnalités.

Ces valeurs particulières peuvent d'ailleurs rejoindre des valeurs communes à d'autres cultures et être mises en parallèle avec celles-ci.

- Dans la mesure où la personne a adhéré à des valeurs - souvent sans même qu'elle ne s'en rende compte - les décisions qu'elle sera amenée à prendre au fil des jours, de même que ses modes de comportements, seront directement dictés par celles-ci. Ainsi seront-elles plutôt, selon le cas, un stimulant ou alors plutôt un frein à la concrétisation subjective de facteurs de référence, tels que, par exemple :
 - Image de Dieu
 - Image de l'homme
 - Compréhension de la religion
 - Possibilités d'être motivé
 - Possibilités éducatives
 - Sociabilité et capacités d'ouverture au collectif
 - Perception du milieu de vie
 (Par ex. comportement dans un rôle de direction,

dans un travail d'équipe, capacités de coopération etc.)

- Favorisé par des régimes politiques démocratiques, le droit de se déterminer librement est octroyé à des gens de plus en plus nombreux et, par le fait même, ouvre au choix de valeurs différentes, à l'intérieur même de chaque regroupement humain. Cela provoque également une remise en cause des systèmes de valeurs qui paraissent jusque-là caractéristiques et immuables.
- En même temps, chez de plus en plus de personnes, s'accroît la difficulté de se retrouver dans la jungle des différents systèmes qui s'offrent à elles et à prendre les décisions qui seraient pourtant vitales.
- Ce climat de déstabilisation qui règne dans le domaine de la détermination des valeurs et qui affecte de nombreuses personnes - principalement dans les pays à fort développement - peut s'expliquer par trois séries de causes :
 - une crise de croissance, liée au passage d'un mode de pensée et de comportement de type autoritaire à un mode de pensée et de comportement de type coopératif ou partenarial,
 - une relativisation des schémas traditionnels, conséquence d'une information à l'échelle planétaire et des diverses occasions de contacts avec d'autres cultures,
 - des tentatives de pressions multiples, exercées, par ex. par des groupements d'intérêts économiques, politiques ou religieux.
- Si on veut garantir à la société de demain son ouverture et sa diversité, il faudra qu'il y ait des personnes qui soient au clair avec le système de valeurs susceptible de lui permettre de vivre comme elle l'entend.

1.2 Répercussions sur la socialisation ecclésiale

- Le fait que l'individu accède à un degré, qui se situe au-delà d'un système de valeurs institutionnalisés, amène alors aussi à l'affranchissement par rapport à la tutelle paroissiale, étant donné que le système de valeurs en vigueur visait avant tout à une intégration sociale dans les institutions (écclésiales) existantes et que toute autre aspiration provoque par le fait même une remise en cause et constitue un obstacle.
- La différenciation, qui apparaît avec la mise en place de valeurs fondamentales diversifiées, et les applications concrètes qui en découlent dans le domaine culturel et qui caractérisent les valeurs véhiculées par des groupes ou des personnes particulières, donnent naissance à un pluralisme dans la paroisse : ceci a pour effet de rendre le plus souvent inefficace toute tentative de mise en place d'une pastorale unitaire et de la vouer de manière de plus en plus fréquente à l'échec.
- L'interprétation du dépôt de la foi fait de moins l'objet d'une interprétation et d'une compréhension incontestables, car, tant ceux qui formulent le message que ceux qui l'écoutent, tous sont tributaires de leur propre système de valeurs. Aussi le message est-il perçu non plus comme une libération, mais plutôt comme une contrainte pour l'homme. La foi qui devrait permettre de mieux vivre - surtout si les stratégies de reprise en main adviennent sur le devant de la scène - n'atteint plus son objectif.
- L'affirmation du Concile de la responsabilité personnelle de chaque chrétien, dans le contexte actuel de l'évolution sociale et en raison du manque de modèles de Pastorale des adultes fondés sur le partenariat, amène à une multiplicité de formes et à la remise en cause des valeurs qui étaient communes à l'Eglise jusqu'ici.
- Le fossé entre un discours officiel dans lequel on a souvent du mal à se reconnaître et le pluralisme effectif qui se vit dans les paroisses réduit de plus en plus les possibilités d'identification de

chaque croyant avec la communauté paroissiale : cette difficulté pèse surtout sur les générations d'âge moyen. La priorité donnée au travail avec les enfants et les aînés ne fait que creuser davantage encore ce fossé.

- Comme obstacles à une intégration sociale, il faut surtout relever actuellement les faits suivants :
 - les personnes, qui pensent et vivent en partenaires, ne sont plus disposées à se soumettre à des structures ecclésiales de type autoritaire,
 - les conceptions de l'Eglise, à l'échelle mondiale, se trouvent confrontées avec d'autres conceptions religieuses, qui, en raison de l'intérêt qu'elles comportent et du profit qu'on peut en tirer, relativisent le sens que l'Eglise donne à sa mission,
 - de plus en plus de personnes se défendent contre toute tentative d'ingérence dans leur vie, d'autant plus s'il s'agit d'une exigence qui vient entraver leur liberté.
- Aussi l'identité du chrétien, dans la situation présente plus que par le passé, dépend du degré de choix laissé à chacun de se déterminer pour le système de valeurs qui lui paraît prioritaire et de la possibilité de pouvoir bénéficier de l'immunité au sein d'un groupe/d'une communauté de chrétiens.

1.3 Exigences pour une pastorale efficace

- Dans le contexte actuel du brassage des cultures, il paraît opportun de définir des valeurs chrétiennes et, avec la visée de permettre l'épanouissement personnel de chaque chrétien en particulier, de les promouvoir - d'autant plus que la mise en oeuvre du potentiel de valeurs inhérent à chaque personne va favoriser la compréhension et l'acceptation du système de valeurs chrétiennes.
- Pour répondre à cette diversité d'évolution des personnes au coeur d'une société pluraliste, chaque paroisse aura besoin d'un grand nombre d'accompagnateurs de la foi qui, animés par le/les pasteurs, se mettront en route avec beaucoup d'autres pour prendre en charge, par exemple, la préparation aux sacrements et marcheront avec eux dans les circonstances particulières de leur vie.
- Les pasteurs et accompagnateurs de la foi auront tous à faire l'effort de développer leur propre potentiel de valeurs, sinon ils risquent d'être des obstacles pour le développement de la foi des personnes dont ils auront la charge. Cette condition est le préalable obligatoire pour l'annonce et l'accompagnement.
- Sur un plan pastoral, toujours dans la perspective de soutenir les personnes dans leur choix de valeurs, les conséquences qui en découlent sont la nécessité :
 - d'argumenter au lieu de manipuler,
 - de motiver au lieu de moraliser,
 - d'individualiser au lieu de proposer des modèles.
- Il faut une pastorale qui soit adaptée aux générations moyennes et à leur expérience de vie, qui les considère en partenaires et qui tienne compte de la situation humaine et concrète de chacun, comme du degré d'engagement de sa responsabilité. Un travail

avec les enfants et les aînés ne pourra que prolonger et compléter accessoirement cet effort.

- Pour donner moins de poids aux causes de l'insécurité actuelle, on ne pourra négliger de concevoir le travail pastoral :
 - sur les bases du partenariat et de la coopération,
 - dans le cadre d'un dialogue ouvert à l'œcuménisme,
 - dans le respect de la liberté de chaque individu.
- Pour aider les personnes à trouver leur identité, la paroisse devra pratiquer d'une part, l'ouverture envers tous ceux qui sont en recherche et favoriser, d'autre part, la formation de petites communautés de vie chrétienne différentes.

2 Introduction

2.1 Salutation

Michel Dantan

Je ne suis qu'un avant propos ! Mais il me semble qu'avant de commencer les débats de ce 17^{ème} Colloque Européen des Paroisses, il est nécessaire de nous situer et de nous saluer.

Depuis 1961, date du premier Colloque, à Lausanne, c'est la troisième fois que la France accueille ses participants. Après Strasbourg et Marseille, nous avons choisi Besançon.

La France n'est pas seulement Paris, Notre-Dame et la Tour Eiffel. La France n'est pas seulement Lourdes qui rassemble tant de chrétiens du monde entier. La France est un hexagone aux facettes variées. Nous avons le choix de beaucoup de lieux pour vous accueillir, et nous avons opté pour Besançon. Dans un instant vous ferez connaissance par le son et l'image avec cette région attirante.

Nous sommes dans un département français qui doit son nom au fleuve qui le traverse : le Doubs.

César, au temps de la Guerre des Gaules, se demandait dans quelle direction coulait ce fleuve paisible : "Dubio" lui répondit-on. C'est le doute.

Le Doubs donne l'impression de chercher sa route, mais il sait où il va, et avant de continuer sa route, il entoure Besançon d'un cercle presque parfait, lui apportant fraîcheur et bien-être.

"Qui va lentement, va sûrement."

Nous n'allons peut-être pas faire de grands éclats au cours de ce Colloque, mais, depuis 30 ans, nous avons la certitude d'avancer, lentement, peut-être, mais ensemble, attentifs les uns aux autres, sillonnant l'Europe et essayant de donner un peu de fraîcheur à notre Église.

Il faut bien dire aussi que si nous sommes à Besançon, nous le devons au flair de Georgette Pierre, notre "public-relation", et vraiment nous avons été magnifiquement accueillis dès l'annonce de notre projet.

Et c'est d'abord vers Mgr Daloz, archevêque de Besançon que je me tourne pour le remercier chaleureusement, car avec son vicaire général le Père Mauvais, qui nous a introduit près de lui, il a cru en notre projet et nous a facilité grandement la tâche en permettant aux Père Jean Colette, vicaire épiscopal, et Pierre Princet, doyen, et ami de vieille date, qui avec une équipe de laïcs performants, ont géré la préparation de ce Colloque depuis plusieurs mois.

Je dois aussi un grand merci au Père Huot-Pleuroux, responsable de "Radio Horizon" en lien avec "Radio Fourvière" qui à plusieurs reprises a permis de faire connaître sur les ondes ce Colloque.

Reconnaissance aussi à toutes les maisons d'accueil, et aux familles qui ont accepté d'héberger de nombreux participants.

Un merci spécial à la direction du Palais des Congrès "Micropolis", attentive à nos souhaits et par ricochet merci à la Ville de Besançon qui nous a aidés de mille manières.

Nous avons été particulièrement bien reçus lors de la préparation de ce Colloque par Monsieur le Maire de Besançon, par la présidence de Conseil Général, et par Monsieur Chantelat, Président du Conseil Régional, accompagné de son directeur de cabinet Monsieur Rebourgeon.

Grâce à eux, grâce aux subventions qu'ils nous ont accordées, il a été possible de poursuivre notre projet.

Les appareils de traduction simultanée nous venant de Genève, c'est l'équipe Suisse du Colloque qui a été notre intermédiaire pour que tout fonctionne bien. Merci à elle.

Un Cardinal et plusieurs Évêques nous feront l'honneur de participer à l'ensemble du Colloque.

Je salue ce soir Mgr Cuminal de Blois à côté de Mgr Daloz.

Merci aux nombreuses personnalités, dont vous avez la liste sur votre livret, et qui, officiellement, ont accepté de nous parrainer.

C'est sous le haut patronage de Mme Catherine Lalumière du Conseil de l'Europe que se déroule notre assemblée.

Nous avons reçu les vifs encouragements du Cardinal Poupard, de Monsieur Jacques Delors, entre autres.

Merci aux nombreux sponsors dont vous avez aussi la liste sur votre livret, avec une mention spéciale pour "Bayard Presse" qui n'a pas seulement réalisé le livret que vous avez en votre possession, mais qui nous a toujours ouvert ses portes et son cœur, et nous a donné beaucoup de son temps.

Pour conclure, je souhaite à tous une cordiale bienvenue, plus particulièrement à nos présidents, Jean-Marie Delor, vicaire général de Tournai, Pierre Bockel de Strasbourg, notre Président d'Honneur, Madame Fabiani d'Italie et le Curé Landman d'Autriche comme Vices-Présidents, Ottfried Selg, notre Secrétaire Général et expert sociologue, ainsi que les autres experts : Simon Knaebel comme

théologien, Robert Comte pour la pédagogie et Marc Feix, qui est également notre représentant auprès du Conseil de l'Europe.

2.2 Ouverture

Otfried Selg

A vous, toutes et tous qui, en dépit de la récession et des charges multiples qui vous incombent, vous êtes risqués à vous retrouver en ces lieux, il me plaît, à mon tour, de vous adresser mes cordiales salutations.

En ouverture au Colloque de cette année, je me permets de vous livrer une histoire qui m'est venue à l'esprit à la suite d'un échange sur le texte biblique tiré du premier Livre de Samuel 3,1-21.

Comme vous le savez, il y est question de la vocation du jeune Samuel : à plusieurs reprises, il entend une voix qui l'appelle, il s'en va trouver le prêtre Elie qui le renvoie à chaque fois se recoucher - jusqu'au moment où dans la tête d'Elie jaillit l'idée que ce pourrait être la voix de Dieu lui-même qui a appelé Samuel.

Dans les pays d'expression germanique, on reprend assez souvent cette histoire. D'ailleurs il en existe toute une série de transpositions dans le contexte actuel. Alors, voilà, ma propre version, appliquée cette fois au CEP :

Dans les derniers temps, il était rare que le Seigneur parlât ; les visions n'étaient pas fréquentes. Or, voici qu'un jour l'événement eut lieu : les évêques et nombre de prêtres s'étaient assoupis dans leurs palais, car leurs yeux s'étaient affaiblis et ils n'étaient plus capables de bien voir la réalité. C'est bien pour cette raison qu'ils étaient pratiquement désemparés devant les attentes des paroisses qui sollicitaient de leur part des directives en vue d'une avancée vers une nouvelle société en Europe.

Le Seigneur appela à ce moment-là quelques prêtres et, alors qu'ils venaient de divers pays, ces derniers se sont retrouvés pour réfléchir ensemble à l'avenir de leurs paroisses. Au bout de deux ans, ils décidèrent de se revoir, à un autre endroit cette fois. Et voilà que sur une période d'une dizaine d'années, ils avaient réussi à émettre une mine d'idées prometteuses pour l'avenir. Ils retournèrent chez eux et s'empressèrent de transmettre à leurs évêques et à leurs confrères le fruit de leurs recherches. Mais évêques et confrères leur répondirent : "Mais nous ne vous avons pas chargé de trouver des idées neuves. Retournez donc à votre travail habituel et laissez-nous tranquilles !"

Dix autres années passèrent, durant lesquelles davantage de prêtres, religieuses, religieux et laïcs ont entendu l'appel du Seigneur. Ceux qui l'avaient perçu se sont mis en route pour rejoindre leurs collègues des autres pays européens et pour réfléchir en commun à l'avenir des paroisses dans une Europe unifiée. Et ils n'ont pas manqué de développer un certain nombre d'idées prometteuses pour une avancée. Hélas ! Chaque fois que, revenus chez eux et essayant de faire part autour d'eux de leurs idées, ils ont eu la surprise d'entendre de la bouche des évêques, des collègues et aussi d'un grand nombre de laïcs qui avaient pris entre-temps des responsabilités : "Mais nous ne vous avons pas chargé de trouver des idées neuves. Retournez donc à votre travail habituel et laissez-nous tranquilles !" Quelques-uns, dont certains avaient même pris part à plusieurs reprises au CEP ont fini par se résigner, car ils se rendaient bien compte que c'était peine perdue et ils ont laissé tomber.

Cela n'empêcha pas le Seigneur de continuer à appeler des prêtres et des laïcs qui ont accepté de se mettre en route pour rechercher, en compagnie de collègues d'autres pays, ce que le Seigneur attendait véritablement d'eux en ces temps qui sont les nôtres. Dans la période récente, même l'un ou l'autre évêque s'est décidé à participer à cette recherche. Un jour, cependant, les évêques, les prêtres et les laïcs qui étaient restés chez eux durent se rendre à l'évidence que le Seigneur avait appelé des hommes et des femmes à participer au CEP, les avait invités à reconnaître les signes du temps et les avait investis de la mission d'y rendre attentives d'autres personnes. Et cette fois, elles

leur dirent : "Retournez à votre travail habituel et essayez de réaliser ce qui vous a semblé urgent de mettre en oeuvre. Et s'il devait vous arriver d'entendre à nouveau l'appel du Seigneur, mettez-vous aussitôt en route et ne laissez rien perdre de tout ce qu'il vous dira, au travers de votre prière, de vos échanges, de vos activités communes." Et voilà que cette fois le nombre des évêques à s'associer à la recherche fut plus considérable encore.

C'est ensemble qu'ils ont trouvé des orientations pour le travail en paroisse et la participation à la construction de la nouvelle société dans une Europe unifiée. Et, chaque fois qu'à la suite de leurs rencontres au plan européen ils s'en retournaient chez eux, ils étaient interrogés par les personnes qui ne s'étaient pas déplacées : "Quelles ont été vos découvertes ? Il ne faut surtout rien nous cacher !" Et elles y prêtaient une attention soutenue et devaient ajouter : "C'est le Seigneur qui nous appelle à nous engager dans des voies nouvelles. Qu'il fasse ce qu'il lui plaît. Quant à nous, nous voulons faire l'effort de donner suite à son appel." Et ce fut l'aube d'une ère nouvelle pour l'Eglise en Europe. On venait enfin de s'arrêter de jeter des regards nostalgiques vers le passé et de célébrer des jubilés. Voici qu'on attachait une importance égale à des visions "vivables" de l'avenir, au coeur d'une Europe qui n'était certes pas rechristianisée, mais qui tirait néanmoins sa vitalité de ses racines chrétiennes.

Voilà donc une histoire apparentée à un rêve, qui, cependant, est déjà partiellement devenue réalité et dont la réalisation future pourra nourrir, aujourd'hui et demain, notre espérance et viendra nous conforter dans notre mission. Voilà, en tout cas, mon vœu le plus cher pour nous tous. Prêtons une oreille attentive à tout ce que le Seigneur voudra bien nous dire en ces jours.

2.3 Introduction

Jean-Marie Delor

Je suis tenté, en ouvrant ce 17^{ème} Colloque Européen des Paroisses, d'évoquer une fois de plus la session que 60 Curés, venant de 8 pays différents, ont tenu à Lausanne, il y a de cela 32 ans. C'était en 1961. Ils étaient des précurseurs.

Déjà l'Europe se cherchait, limitée encore et pour bien des années, à nos pays occidentaux. Leur intuition première était féconde et elle a gardé souffle à travers les mutations des 30 dernières années. Elle peut se résumer en ces quelques mots : "Nous vivons, pensaient-ils, dans les paroisses dont nous sommes responsables, des expériences passionnantes. L'ancienne paroisse change de visage ; une nouvelle image apparaît. Comme il serait bon de nous communiquer les uns aux autres, nos expériences, de manière à en faire profiter chacune de nos paroisses ! Et pour ce faire, n'hésitons pas à nous placer sur un plan européen !" Je vous le répète, ils étaient des précurseurs et ils eurent l'audace de projeter vers l'avenir leur résolution et de baptiser dès l'origine leur session du titre ambitieux et prophétique de "Colloque Européen des Paroisses".

Ils étaient soixante. Nous sommes, aujourd'hui, plusieurs centaines à être venus rejoindre le Colloque Européen de Besançon. Les soixantes premiers étaient tous des Curés. Notre assemblée est composée aujourd'hui principalement de laïcs, signe de la participation de plus en plus active et responsable des "Christi fideles laici" dans la vie paroissiale. Et le monopole de l'élément mâle qui caractérisait la première assemblée a heureusement disparu ; la présence des femmes

parmi nous représente leur collaboration féconde dans la vie de nos paroisses.

Nous sommes venus de 16 pays d'Europe. Nos derniers colloques avaient déjà accueilli des représentants des pays de l'Europe centrale. Mais, pour la première fois, la présence de nos frères et soeurs de Pologne, de Hongrie, de Slovaquie et de la République tchèque est importante. Elle est le signe d'une Europe qui dépasse maintenant les limites qu'un Mur lui avait imposées.

Certains d'entre vous sont des familiers du Colloque, quelques-uns en sont même des fidèles depuis la fondation. Si vous êtes de ceux-là, vous allez retrouver des amis et baigner à nouveau dans l'atmosphère du CEP, chaleureuse et ouverte à un monde en renouvellement. Si vous êtes de nôtres pour la première fois, soyez les bienvenus. Je vous souhaite de vous sentir de suite bien de chez nous.

Nous sommes accueillis dans cette Région d'Europe, la Franche-Comté, qui vient de nous être présentée. Avant d'être une Région d'Europe c'est une Région de France. En notre nom à tous, je tiens à remercier l'équipe française qui, avec un dynamisme remarquable, a mis tout en oeuvre pour nous recevoir dignement. Merci à l'Abbé Michel Dantan, responsable pour la France qui a engagé toutes ses forces et savoir-faire pour la réussite de ce colloque ! Merci à l'Abbé Pierre Princet et à son équipe qui, ici, à Besançon, avec un merveilleux dévouement, ont réuni toutes les conditions favorables pour que nous puissions nous retrouver et travailler ensemble dans la joie ! Merci pour les heures si nombreuses qu'ils ont consacrés !

Puisque nous sommes en Colloque Européen, je me permets d'évoquer le fait que depuis ce 1er juillet, c'est la Belgique qui doit assumer la responsabilité du Conseil des Ministres européens. Je suis moi-même représentant de ce petit pays et j'aurai l'honneur et le plaisir de présider une dernière fois cette assemblée. Dans le courant de notre

Colloque, le Conseil International se prononcera pour élire un nouveau président et des vice-présidents. J'aurai la joie de vous les présenter vendredi au moment de nous quitter.

Chères amies, chers amis,

Il n'est pas un jour où l'on ne parle de l'Europe et d'une Europe en crise. Le projet européen est incontournable. L'Europe est devenue réalité, déjà réalisée en partie, encore inachevée. L'Europe en gestation est en crise dans bien des domaines. Elle connaît aussi, sur toute son étendue, avec des accentuations diverses selon ses régions, mais de manière assez commune, une crise des valeurs, un bouleversement fondamental de son échelle des valeurs et de la signification de ces valeurs. Vous connaissez tous l'existence et les résultats de l'enquête européenne sur les valeurs exécuté en 1991 en comparaison de celle qui avait été effectuée en 1981. La position de la religion, à l'avant-dernière place, en bas de cette échelle, nous interpelle déjà. Une réflexion en profondeur sur ce qui anime en priorité les hommes et les femmes d'Europe dans leur vie quotidienne est menée dans des cercles nombreux et particulièrement dans le milieu chrétien.

Et nos paroisses dans cette évolution générale ? Même les plus jeunes d'entre nous savent que la paroisse a été mise gravement en question au cours de ces 30 dernières années. Certains ont même déclaré qu'elle n'avait pas d'avenir et qu'elle ferait place à des structures pastorales tout-à-fait renouvelées.

On n'en est plus là aujourd'hui et la foi en l'avenir de la paroisse s'est partout raffermi en Europe. Notre Colloque a toujours vécu dans cette foi en la paroisse, une foi critique qui en reconnaissait mieux les objectifs, les adaptations nécessaires, les limites aussi en relation avec d'autres cellules d'Eglise.

Au cours des 10 dernières années, les participants de ce Colloque, tous agents actifs, à des titres divers, dans des paroisses, se sont résolument tournés vers les hommes et les femmes qui sont concernés par leurs paroisses. Dans quelle mesure, nos paroisses sont-elles capables d'apporter à ces femmes et à ces hommes la Bonne Nouvelle qui leur fera trouver le sens d'une vie heureuse, cette Bonne Nouvelle de Jésus Christ que le chrétien a accueillie et qu'il voudrait faire partager ? Dans quelle mesure la Paroisse, sur le chemin des hommes, peut-elle les aider à mieux vivre ?

Et des questions se sont posées auxquelles nous avons déjà essayé de répondre au cours des précédents colloques. Et des questions se posent à nouveau.

Nous avons mieux aperçu combien l'homme européen d'aujourd'hui construit individuellement, dans une liberté qu'il revendique, sa propre échelle de valeurs. Le message produit par la paroisse, qui est le plus souvent un message collectif, a-t-il des chances de toucher des individus si divers dans leur représentation des valeurs ? Des valeurs que l'on croyait communes à la moyenne des citoyens et qui comportaient une même représentation, sont en pleine mutation et en étrange éclatement.

Quelles représentations diverses ont, par exemple, nos citoyens de la valeur "famille" à laquelle ils apportent une forte priorité ? Devant ce phénomène de mutation des valeurs, l'accompagnateur de la foi s'interroge et se demande si cette valeur véhiculée dans notre société est en cohérence ou non avec les valeurs évangéliques.

Ces questions et bien d'autres nous sont posées et, avec l'aide de nos experts, nous chercherons comment dans nos paroisses, par nos paroisses, la Bonne Nouvelle de Jésus Christ pourra rejoindre, éclairer et nourrir les attentes de bonheur de nos contemporains.

Je termine ce trop long discours en vous invitant à prendre part "de tout votre coeur, de toute votre âme, de tout votre esprit" à ce Colloque dans toutes ses composantes.

Vous n'êtes pas accueillis, en auditeurs passifs mais en partenaires actifs. La rencontre que nous ferons les uns des autres, si différents que nous sommes, est déjà une richesse. Nous nous enrichirons encore par l'échange de nos expériences ; nous profiterons de la présence de nos experts pour favoriser de larges débats.

Ensemble, nous construirons les conclusions qui éclaireront notre travail lorsque nous nous seron quittés. Nous vivrons tout cela dans une atmosphère de fête. Et la prière commune nous réunira en frères et soeurs, d'un même Père, dans une joyeuse communion.

Bon Colloque !

2.4 Quête des valeurs et vie chrétienne

Simon Knaebel

Le thème que nous nous sommes donné pour le colloque fait apparaître d'emblée deux difficultés :

1. Le champ de la recherche est fort vaste et va, d'après vos réponses à l'enquête, de notions comme la personne humaine à la spécificité de la foi chrétienne. En réalité, on ferait sans doute mieux de dire que la personne humaine et la foi chrétienne ne sont pas des valeurs, mais sont source de valeurs.

2. Entre les deux sources de la commune humanité et de la référence à l'Écriture - à l'Évangile en particulier - il y a alors, toujours dans vos réponses à l'enquête, une énumération fort large des valeurs que le chrétien rencontre dans la vie quotidienne, l'action apostolique et la vie spirituelle : la famille, l'Église, l'impératif de la formation chrétienne, l'appel à vivre et à travailler en groupe ou en communauté, la coresponsabilité dans la vie paroissiale, le dialogue avec la culture contemporaine, la solidarité, l'engagement pour la paix et contre l'injustice, l'attention aux signes de notre temps, la prise en compte des aspects économiques de la vie de l'Église, la vie sacramentelle et la préparation aux sacrements, la vie et la célébration (du dimanche) en Église, l'accueil des différences dans l'Église. Reviennent aussi, dans les enquêtes, des motifs plus proprement spirituels comme la confiance en Dieu et la proximité de Dieu dans les relations humaines.

Que faire avec une pareille énumération ? Un premier classement fait apparaître que les trois quarts des valeurs énumérées sont dirigées vers l'intérieur de la vie ecclésiale, quelques-unes seulement vers l'extérieur : le dialogue avec la culture contemporaine, la solidarité,

l'engagement pour la paix et contre l'injustice, l'attention aux signes de notre temps. Nous aurons à voir si ce repli n'est pas lui-même un signe des temps qu'il faudrait mettre en rapport avec les replis sur la sphère privée, la famille, le chez-soi, les valeurs traditionnelles, lesquelles sont aujourd'hui autant de valeurs refuges. Nous avons analysé cela lors de colloques précédents. Du point de vue de la réflexion chrétienne, cela signifie-t-il un relatif détournement des chrétiens et de l'Eglise par rapport au monde sur lequel Vatican II nous avait largement ouvert les yeux ? Il nous appartiendra, au cours de nos travaux, de mieux éclaircir, dans un premier temps, les structures psychologiques et sociologiques qui forment l'arrière-plan des valeurs auxquelles nous croyons et que nous essayons de promouvoir. Nous percevons en effet les valeurs différemment selon que nous sommes hommes ou femmes, selon notre âge, notre situation sociale, notre idéologie (par exemple : pourquoi suis-je de droite ou de gauche, conservateur ou progressiste ?), notre situation dans l'Eglise (clercs ou laïcs) ou la nature et le degré d'engagement ecclésial. De plus, notre perception des valeurs, et les valeurs elles-mêmes, évoluent au gré du vécu et des besoins personnels ou communautaires. Nous essayerons de comprendre cela à travers les travaux en carrefours, les introductions de Messieurs Comte et Selg et, le lendemain, l'interprétation par les trois experts. Le thème du colloque suggère, outre ce travail de compréhension, trois axes de réflexion que je voudrais développer brièvement.

2.4.1 Quête des valeurs et foi chrétienne

Comme membre de l'humanité commune, le chrétien porte des valeurs qui participent tout d'abord de la morale commune. L'analyse philosophique de ces valeurs fait apparaître qu'elles relèvent tantôt de la morale et tantôt de l'éthique. La morale désigne l'ensemble des mœurs et de leurs règles. Elle prescrit et impose, en recourant souvent aux interdits. Elle édicte un code et érige des garde-fous. Mais,

en canalisant ainsi la liberté individuelle et collective, elle court le risque de la paralysie, de l'échec et de l'impuissance. L'éthique représente, elle, une réflexion fondamentale sur les injonctions de la conscience concernant l'agir humain. Elle est, ainsi, la nécessaire ouverture de la morale sur un espace, non plus limitatif et contraignant, mais libérant, créatif et épanouissant. Bien entendu, l'éthique comporte également des interdits, mais sans que l'expression du désir s'en trouve entravée. "Il est interdit d'interdire !" pouvait-on lire sur les murs de Paris en mai 1968. Je vais être provoquant et dire que c'est précisément cela, l'éthique, pourvu que l'on ne l'interprète pas au sens de la licence, où tout serait permis. L'"interdit d'interdire" est le champ libre au cheminement du désir, lequel reconnaît l'autre comme quelqu'un sur lequel je ne peux mettre la main. Je ne peux que lui tendre la main, dans un geste de reconnaissance, de partage et d'engagement mutuel. Où intervient la foi chrétienne - et l'Evangile - dans la constitution des valeurs morales ou éthiques ? Y a-t-il des valeurs proprement chrétiennes que la foi apporterait par elle-même ? Il nous appartiendra d'examiner ces questions de près. Mais d'ores et déjà nous pouvons noter trois directions dans lesquelles il faudra orienter la recherche :

1. La foi indique une référence (possible) des valeurs humaines. La référence est la source qui les fonde.
2. La foi donne sens aux valeurs en les inscrivant, de multiples manières, sur l'horizon de la référence.
3. La foi est une visée qui balise la quête du désir, notamment en renvoyant à l'urgence d'engagements positifs à prendre.

2.4.2 Valeurs individuelles et valeurs collectives

Psychologues et sociologues nous expliquent que nous véhiculons des valeurs individuelles et collectives. Qu'il s'agisse de la personne

ou du groupe - on pense à l'Eglise -, ces valeurs sont prises dans une tension entre libération et oppression. La tension peut être porteuse de mort ; elle peut aussi être féconde. Dans le registre de la morale, et surtout de l'éthique, la loi peut libérer, permettre de vivre mieux et autrement, comme elle peut opprimer. C'est dans le registre de la morale qu'elle opprime le plus et dans celui de l'éthique qu'elle libère le plus. Mais les deux pôles en tension existent aussi bien en morale qu'en éthique. La foi, chrétienne en particulier, offre ici une étonnante possibilité de dépassement de cette opposition dans la figure de la croix de Jésus, inséparable de la victoire de Pâques. Le chrétien est alors confronté au paradoxe majeur de l'abaissement/élévation, vécu dans l'existence et les rapports quotidiens. Cette remarque vaut pour l'existence individuelle comme pour l'Eglise : il y a une (ou des) croix du chrétien et une (ou des) croix de l'Eglise. Il nous faut, à tout moment, prendre conscience de cette ressource extraordinaire de la foi chrétienne.

2.4.3 Les valeurs sont-elles morales/éthiques ou culturelles ?

Une troisième et dernière distinction doit être faite entre les valeurs morales ou éthiques d'un côté et les valeurs culturelles de l'autre. Tandis que les valeurs morales et surtout éthiques sont plutôt universelles, les valeurs culturelles sont avant tout particulières à un groupe. Une culture se dispose autour d'un système de valeurs dans lequel elle puise son dynamisme. Les valeurs culturelles sont les biens désirables et souhaités par la collectivité. Elles sont des normes pratiques pour les désirs, les attitudes et les jugements. Elles peuvent ne pas correspondre aux valeurs morales ou éthiques reconnues par la conscience humaine. On parle alors de contre-valeurs comme dans le cas de la ségrégation raciale, de l'intolérance religieuse ou de l'individualisme matérialiste. Certains anthropologues comme C.S. Lewis (*The Abolition of Man*, Londres, 1947) soutiennent l'existence de valeurs

communes à tous les peuples, comme par exemple : la bienveillance pour les proches, la bienveillance générale, les devoirs envers les parents, les aînés, les ancêtres, la bonne foi, la véracité, la justice, la miséricorde ou la magnanimité. Mais la valeur qui s'est imposée le plus universellement avec le développement de la vie en société, est la dignité humaine reconnue, développée et étendue par la tradition humaniste depuis l'antiquité. Les valeurs les plus absolues d'une société s'expriment dans le domaine religieux. Comment comprendre autrement le sens de la vie et de la mort, de la dépendance envers Dieu, de la responsabilité ou du don de la vie pour l'autre ? Toutefois, pour le chrétien, la religion n'est pas encore la foi : d'un côté, l'homme religieux demande à Dieu de calmer ses craintes et de combler ses aspirations. Cet homme est avant tout préoccupé de lui-même et attend de Dieu la protection, le réconfort et la prospérité. De l'autre côté, la foi du chrétien implique l'accueil d'une parole et d'un événement qui déroutent fréquemment ses aspirations religieuses. Cet événement est l'entrée du Christ dans sa vie. L'existence et l'action du chrétien s'inscrivent désormais dans une histoire du salut et sur l'horizon de l'accomplissement promis, quand le Christ reviendra. Dans cette attente, l'Esprit Saint fait comprendre les Ecritures et stimule les énergies en vue de l'action.

Dans cette perspective, on parle aujourd'hui d'"évangélisation des cultures". Cette notion est venue relayer quelque peu la notion de mission sur des espaces géographiques, auprès des individus et des peuples. Mais n'est-ce pas par une évangélisation des valeurs qu'il faut aussi passer ? On en arrive ainsi à ce paradoxe superbe, dont se nourrit la vie du chrétien, et qui veut que les valeurs sont peut-être évangélisatrices - songeons aux *praembula fidei*, aux préambules de la foi dont parlait la théologie classique - mais elles sont aussi, et peut-être avant tout, à évangéliser.

3 Experiences

3.1 Valeurs individuelles

Robert Comte

L'objectif de mon intervention n'est pas de traiter les questions que vous allez travailler dans les carrefours, mais d'introduire ce travail. Je vous propose simplement trois séries de remarques.

1. La progression de notre réflexion au long de ce colloque.
2. L'axe des carrefours de ce matin.
3. Pourquoi cette invitation à une réflexion sur nos valeurs personnelles ?

3.1.1 La progression de notre réflexion au long de ce colloque

Ce matin, notre réflexion portera sur la question : comment vivons-nous la quête de valeurs en tant que personnes, en tant qu'adultes ?
Cet après-midi : comment vivons-nous la quête des valeurs dans nos communautés chrétiennes ?

Jeudi matin : quelles conséquences tirons-nous de cette double réflexion pour l'évangélisation ?

3.1.2 L'axe des carrefours de ce matin

Il s'agit d'une réflexion sur nos valeurs personnelles - non pas celles des autres, non pas celles des personnes de nos communautés, mais les nôtres.

Cette réflexion comportera trois étapes :

- Quelles sont nos valeurs aujourd'hui, au point où nous en sommes ?
- Nos valeurs ont-elles évolué au cours de notre histoire ?
- Qu'est-ce qui a contribué à façonner nos valeurs ou à les faire évoluer ?

En ce qui concerne la méthode de travail, chaque animateur disposera d'instructions pratiques sur une feuille qui lui sera remise. Il suffira de suivre les consignes. Pour faciliter le débat, une définition des valeurs vous sera proposée avec les instructions pratiques. Vous êtes invités à en prendre connaissance, sans vous y attarder inutilement :

"Les valeurs sont les priorités :

qu'une personne se donne parmi des alternatives possibles, auxquelles elle s'attache, consciente qu'elle est de ses implications,

qu'elle met en oeuvre dans son agir (ou pour le moins qu'elle commence à mettre en oeuvre)

et dont elle retire une satisfaction à la mesure de leur accomplissement."²

3.1.3 Pourquoi cette invitation à une réflexion sur nos valeurs personnelles ?

Vous êtes peut-être surpris par l'orientation des carrefours de ce matin. Vous attendiez peut-être une réflexion davantage ecclésiologique ou pastorale. Je voudrais vous indiquer quelques raisons de notre choix :

Dans l'exercice de nos responsabilités, notre premier souci est de penser aux personnes dont nous avons la charge, au risque d'oublier ce que nous sommes et vivons nous-mêmes. Aujourd'hui, nous vous invitons à ne pas négliger notre propre manière de vivre les valeurs.

Comme adultes, nous sommes des êtres en devenir : notre évolution n'est pas terminée quand nous quittons la jeunesse. Il est important de prendre conscience de cette évolution.

Il est tout aussi important de repérer en nous ce qui est source d'évolution ou ce qui peut causer des blocages : ce qui est vrai pour nous est sans doute vrai pour les autres - au moins partiellement.

Cela nous permettra déjà de comprendre comment les membres de nos communautés peuvent évoluer dans leur manière de vivre les valeurs. Cela nous aidera aussi à repérer si notre perception des valeurs est partagée par d'autres, si elle est différente de celle des autres et

² Cf. O. Selg, *Itinéraires d'accès à des valeurs vécues*, Augsburg 1990.

sur quels points. Autrement dit, cet exercice de lucidité personnelle nous prépare déjà à vivre notre responsabilité.

Questions :

1. "Les valeurs sont les priorités :
qu'une personne se donne parmi des alternatives possibles,
auxquelles elle s'attache, consciente qu'elle est de ses implications,
qu'elle met en oeuvre dans son agir (ou pour le moins qu'elle commence à mettre en oeuvre)
et dont elle retire une satisfaction à la mesure de leur accomplissement."³

Quelles sont les valeurs importantes pour vous aujourd'hui ?

2. Vos valeurs ont-elles évolué au cours de votre vie ?
3. Qui ou quoi à l'origine de ce changement ?

³ Idem.

3.2 Valeurs véhiculées en paroisse

Ottfried Selg

Ce matin, vous avez entrepris une recherche commune et réfléchi ensemble à votre manière personnelle de vous orienter selon des valeurs. A présent, nos regards vont se porter sur les paroisses. Et la question essentielle que nous nous poserons sera : "Les valeurs par lesquelles votre paroisse tente de rejoindre les hommes, vers quoi s'orientent-elles ?"

Les valeurs véhiculées par une institution - la paroisse par ex. ne sont pas simplement la synthèse des valeurs véhiculées par ceux qui la composent, pas une espèce de moyenne qu'on pourrait en dresser. Toute institution, en raison même de son intuition première et des objectifs qu'elle poursuit, se réfère à un certain système de valeurs. Et ces systèmes de valeurs ne sont pas purement et simplement tributaires ou déductibles de ceux auxquels adhèrent quelques-uns de ses représentants ou de ses membres.

De fait, là où ces visées préalables et orientations trouvent un champ d'application dans une communauté à travers des programmes concrets et des structures d'organisation, très vite se trouvent dépassées les limites de la "doctrine pure et dure" et on peut constater une combinaison aux visages multiples et en constante transformation, un mélange entre les valeurs prônées par l'institution et les choix de valeurs propres à chaque individu qui déterminent dès lors programmes et organisation.

C'est précisément de ce brassage de choix de valeurs, tel qu'il se révèle dans les programmes et dans la mise en oeuvre de ces derniers, que nous voulons parler - en référence à la définition des

valeurs que nous avons donnée - quand nous posons la question des valeurs dont nos paroisses seraient porteuses.

Des représentants d'institutions - en l'occurrence, la hiérarchie ecclésiastique et la Théologie - font très souvent appel à la distinction entre "objectivité" et "subjectivité". Sous la dénomination "valeurs objectives", le langage institutionnel désigne les visions et orientations des institutions. À l'opposé, il appelle "valeurs subjectives" les choix de valeurs des individus (en les traitant souvent avec moins de considération que les premières). Mais nous ne voulons pas entrer dans cette distinction aujourd'hui. Ces valeurs objectives, comme on les appelle, nous n'avons aucun mal à les retrouver dans les Ecritures et dans les documents du magistère. Quant aux valeurs dites subjectives, nous y avons déjà consacré un temps de réflexion ce matin.

Ce qui fera l'objet de notre travail à présent, c'est de nous intéresser à ce brassage, à ces interférences entre valeurs objectives et valeurs subjectives, tel qu'il s'effectue dans nos paroisses, et de voir comment il modèle concrètement le travail des prêtres, religieux/ses et laïcs sur le terrain. Ces valeurs qui, de fait, entrent en jeu en paroisse, nous voulons tenter de les repérer ensemble, de les regrouper et d'en faire une analyse sous divers aspects :

selon leur origine (Question 2)

- portées par la majorité des paroissiens,
- liées à la tradition,
- issues de l'enseignement de l'Eglise,
- tirées de l'Ecriture- ou autres,

selon leur degré de parenté avec le milieu social (Question 3)

- liens avec les valeurs qui marquent l'environnement de la paroisse (soit pour les promouvoir ou les combattre)

selon la tendance conflictuelle qu'elles génèrent (Question 4)

- où êtes-vous confrontés à des situations conflictuelles,

- imputables à des systèmes de valeurs qui s'excluent ou liées à des divergences entre personnes qui se réfèrent à des systèmes de valeurs différents -,

selon leurs possibilités de modification (Question 5) : il s'agit de voir qui peut avoir le poids nécessaire pour peser sur le choix ou dispose des moyens suffisants pour modifier les valeurs mises en oeuvre concrètement en paroisse :

- le prêtre,
- la pensée du magistère,
- des groupes influents,
- ou autres ?

En fait, nous en sommes toujours encore au niveau des constats, d'un regard critique porté sur nos expériences - il ne s'agit pas encore de perspectives d'avenir ou d'"appels" ! C'est pourtant cette étape qui nous permet de saisir ce qui nous motive ou, au contraire, ce qui nous freine dans notre vécu quotidien. Ces observations auront peut-être aussi l'avantage de nous conforter dans l'idée qu'il ne suffit pas d'imaginer des programmes et de concevoir des formes d'organisation de plus en plus sophistiquées, mais de nous faire comprendre l'importance qu'il y a à nous intéresser aux visions qui, un jour dans nos propres communautés, seront à même de fournir les programmes et formes d'organisation véritablement porteurs d'avenir.

C'est là qu'on peut situer aussi toutes les questions qui sont remontées dans les différents rapports présentés par des paroisses de divers pays. Il s'agissait, en fait, de questions pour la plupart très pratiques, par ex. :

- raisons d'être des groupes bibliques dans la perspective d'une communauté à bâtir,
- chances et limites de la collaboration avec les laïcs,
- possibilités d'une meilleure introduction aux sacrements,
- modalités pour associer des personnes "qui rejettent toute pratique religieuse" à des sessions,

- sens d'un sacrement conféré à un enfant dont les parents ne se sentent pas concernés,
- moyens de mobiliser l'ensemble des paroissiens pour un nouveau programme,
- attitude à adopter face à l'appareil bureaucratique,
- âge le plus approprié pour la Première confession et la Première Communion.

Parmi d'autres questions qui revenaient moins souvent, on peut citer :

- Comment la paroisse peut-elle devenir le cadre d'une expérience de foi personnelle et être le lieu où chacun puisse venir puiser ce dont il a besoin pour sa vie de tous les jours ?
- Comment aider les personnes à devenir davantage responsables ?
- Comment pouvons-nous pousser les personnes à devenir plus autonomes et plus responsables, plutôt que de les assister ou de les démobiliser ?
- Comment entrer en dialogue avec des personnes qui, tout en se situant en marge de l'Eglise, recherchent un sens à leur vie ?

Ces questions sont certes révélatrices d'une certaine orientation selon des valeurs, mais sont significatives aussi de choix, par ex. ceux de développer des programmes et de prévoir une meilleure organisation. Certaines questions font apparaître également des visions qui, pour se concrétiser, nécessiteraient un surcroît d'imagination et une capacité supplémentaire d'adaptation, plutôt que des programmes soigneusement ficelés ou des modalités administratives à mettre en oeuvre collectivement.

Les valeurs auxquelles vous-mêmes et les autres personnes de la paroisse se réfèrent pour orienter la pratique, nous allons maintenant les reprendre et les analyser dans les carrefours. Le questionnaire et les indications de procédure que vous trouverez dans vos divers lieux

de carrefours devraient vous permettre un travail efficace et profitable à tous, et ce dans les limites du temps indiqué.

A toutes et tous : mes souhaits d'un riche partage et d'un excellent travail !

Questions :

1. De quelles valeurs, vos paroisses sont-elles porteuses ?
2. D'où proviennent les valeurs de votre communauté ?
 - majorité des membres;
 - habitudes/tradition,
 - enseignement de l'Eglise;
 - Ecriture Sainte,
 - ou autres.
3. Les valeurs affirmées par votre communauté rejoignent-elles les valeurs sociales ambiantes ?
4. Quelles situations conflictuelles rencontrez-vous dans votre communauté ?
5. Qui peut influencer sur le choix et l'évolution des valeurs dans votre communauté ? Qui est capable de les modifier ?
 - prêtre,
 - voix de l'Eglise,
 - groupe dominant,
 - ou autres.

4 Interventions des Experts

4.1 En Quête d'Orientation

Ottfried Selg

Je tiens d'abord à m'adresser à tous ceux et celles qui ont participé aux carrefours et à les remercier pour le travail qui s'y est fait. L'équipe des experts a relevé hier soir que jamais encore jusque-là un Colloque n'aura vu remonter des groupes une manne aussi riche de données intéressantes. Je vous en remercie donc encore une fois !

L'abondance de ces réponses ne nous rend évidemment pas la tâche très facile aujourd'hui, appelés que nous sommes à les apprécier à leur juste valeur et à prendre en compte les divers problèmes évoqués et ces apports dans leurs détails. Aussi, après avoir passé beaucoup de temps sur les panneaux et après avoir échangé longuement sur ce qu'ils voulaient exprimer, nous avons pris la décision suivante :

- Nous allons aborder aujourd'hui des questions importantes et en mesurer les enjeux et j'espère que cela vous permettra de faire le lien avec ce qui a pu se dire à l'intérieur des carrefours.

- A titre de complément, je vais demander que pour l'automne prochain l'on fasse une synthèse globale et une analyse circonstanciée des remontées des carrefours : celles-ci pourraient être accessibles à tous qui sont intéressés.

C'est en qualité de Sociologue que je voudrais vous rendre attentif à un certain nombre d'enjeux et poser quelques questions relatives aux éventuelles conséquences qui pourraient en découler. En procédant de la sorte, je me limiterai intentionnellement au contexte social. A partir de là on pourrait aborder ensuite - et donc en connaissance de cause - la question de la quête des valeurs, à la fois sous l'angle de leur développement, de leur transmission et de leur signification dans une perspective d'évangélisation.

4.1.1 Mutation dans le choix des valeurs

Quelques-uns d'entre nous se souviendront très certainement de Fatima et des thèses qui y avaient été présentées alors, concernant la différenciation qui s'opère dans notre société avec un certain nombre de conséquences qui en découlent⁴. Mes propos se situent donc en prolongement de ces considérations, propos appelés à expliquer les mutations qui interviennent au niveau du choix des valeurs dans notre société, en même temps que leurs répercussions sur l'individu et les institutions, entre autres par exemple sur l'Eglise. Karl Gabriel, un sociologue allemand, lors d'une conférence prononcée à l'Institut Diocésain de Würzburg⁵, soulignait avec raison que si l'Eglise a perdu le monopole des valeurs, cela était moins imputable aux carences ou aux erreurs dont elle était porteuse qu'à la rupture effective entre un système de valeurs d'une part et, de l'autre, la manière dont ces valeurs sont vécues concrètement, en raison même de la signification qu'on leur prête dans l'un et l'autre cas. Relevée lors de cette

⁴ Cf. *Paroisse pour l'homme*, Actes du Colloque 1989.

⁵ Karl Gabriel, *Quête d'une patrie spirituelle - Perte de la patrie spirituelle aujourd'hui*; Würzburg Koch/Pretschner, 1991.

même conférence, je voudrais vous rapporter une autre citation de Berger/Berger et Kellner qui décrit cette mutation en faisant appel à une image empruntée aux arts plastiques : "durant la majeure partie de l'histoire de l'humanité (du moins pour ce qu'on en connaît jusqu'ici) la religion faisait office de baldaquin, coiffant de ses symboles toute intégration significative dans la société. Les diverses significations attachées à ces symboles, les valeurs et les convictions religieuses, qui faisaient poids dans la société, correspondaient somme toute à une vision globale de la réalité, réalité qui liait l'existence humaine à un univers, lui aussi, conçu comme un tout. En fait, d'un point de vue sociologique et psycho-sociologique, on peut définir la religion comme une structure cognitive et normative qui permet à l'homme de se sentir à l'aise ("chez lui") dans le cosmos. Cette fonction très ancienne de la religion se trouve sérieusement menacée par le phénomène du pluralisme. Divers secteurs de la vie sociale sont de plus en plus régis par des interprétations (et des systèmes d'interprétations) qui s'éloignent considérablement les uns des autres. Dès lors, non seulement les traditions religieuses (et les institutions qui en sont porteuses) ont de plus en plus de mal à intégrer ce pluralisme d'univers sociaux en une seule et unique vision absolue et globale, mais - et c'est encore plus fondamental - les définitions des réalités religieuses voient leur force de conviction minée de l'intérieur, en clair, c'est la conscience subjective de l'individu qui est atteinte"⁶.

Et Karl Gabriel ajoute⁷ : "Le monde religieux des symboles est directement à la portée de chaque individu et oblige donc chacun à se situer dans ses choix." Il renvoie ensuite à une enquête menée en Allemagne dont les réponses émanant des personnes interrogées ne laissent conclure qu'à deux points d'accord assez nets :

- "La vie humaine n'est pas dépourvue de sens."
- "La vie humaine n'a de sens que dans la mesure où on lui en prête une."⁸.

⁶ P. Berger/B. Berger/H. Kellner, *Le malaise face à la modernité*, Francfort 1975, 72.

⁷ Ouvrage cité plus haut.

⁸ Archives centrales pour une recherche sociale expérimentale. Université de Cologne, Sondage des Sciences sociales (Albus 1982), 65 p.

Cette dernière affirmation, n'allons pas trop vite la déprécier, au point d'y trouver une bonne raison de nous déculpabiliser, mais considérons-la comme un appel à nous engager personnellement et à prendre nos responsabilités.

Suite à ces considérations fondamentales, je voudrais encore attirer votre attention sur quatre autres tendances bien caractéristiques de cette mutation : elles se dégagent des observations relevées dans les régions d'expression allemande mais, pour l'essentiel, s'appliquent sans doute tout aussi bien à la majeure partie de l'espace européen. Une fois encore les formulations sont empruntées à Karl Gabriel⁹ :

Recul de la valeur bourgeoise "Performance"

Au courant des 35 dernières années, l'importance attachée à la valeur "PERFORMANCE" n'a cessé de s'atténuer. En relevant ce constat, Klages fait le rapprochement avec d'autres valeurs dites "obligatoires" et note le même recul pour celles-ci, au profit de valeurs qui sont davantage source d'épanouissement personnel¹⁰.

Importance grandissante de la valeur "participation politique"

L'intérêt pour le politique -contrairement à ce qui se passe pour les partis politiques- semble constamment s'accroître, également les revendications à faire de la politique. A ce propos, Klages parle d'une montée des valeurs qui répondent au désir d'épanouissement personnel.

Au niveau des objectifs pédagogiques, mutation de la conformité vers l'autonomie

Obéissance et soumission recueillent moins de 10% des suffrages auprès des personnes sondées, alors que le pourcentage dépasse les

⁹ Cf. Karl Gabriel, *Le sujet du profil d'une valeur : Individu ou Institution, dans : Changement de valeurs et Eglise*, Mönchengladbach, 1990, 28 p.

¹⁰ Klages, 1985.

50% dès lors qu'il est question d'autonomie et de libre choix. Ceci vaut autant pour les familles que pour les autres structures éducatives.

Mutation dans la manière de se situer par rapport aux institutions et aux traditions

Celle-ci ne vaut pas seulement pour l'Eglise, encore qu'en ce domaine elle est la plus flagrante : par libre choix, les personnes effectuent leur tri parmi les valeurs, optant pour les unes et en négligeant d'autres, sans que l'institution, pour autant, puisse y changer quoi que ce soit.

Ces grandes tendances ne se manifestent toutefois pas sous l'aspect d'une continuité et d'une uniformité, mais apparaissent sous la forme de paliers successifs, entrecoupés de temps d'arrêt nettement repérables. Au courant des dernières années, il apparaît de plus en plus clairement que nous sommes témoins d'une stagnation, alors même que nous connaissons une assez forte instabilité (Pour les causes, cf.2).

Dans tous les domaines, les répercussions de ces constats se font nettement sentir, à savoir une aspiration à davantage de possibilités d'épanouissement personnel et à une plus grande liberté par rapport au collectif et à ceux qui en assurent la direction :

- De l'Etat, on exige de bonnes conditions de formation et de travail, une bonne couverture sociale, etc., mais on n'est pas du tout disposé à s'engager pour le bien commun ou à renoncer à ses intérêts personnels.
- En politique, l'intérêt porté aux partis s'amenuise et les citoyens se sentent de moins en moins tenus aux directives des partis, bien que la minorité dirigeante continue de l'exiger.

- Dans l'Eglise, chaque chrétien reste maître de ses choix, décide à quels commandements ou règles de vie chrétienne il veut bien se tenir. Quant aux éventuelles sanctions que la hiérarchie ecclésiale pourrait prononcer, en condamnation d'un comportement hors-normes, elles s'avèrent de moins en moins dissuasives.
- A l'intérieur d'un grand nombre de communautés et d'associations, les programmes d'action sont de plus élaborés, en fonction des besoins immédiats des membres "actifs", par crainte de devoir disparaître.
- Dans la famille, l'autorité du père ou de la mère n'est plus évidente. Bien souvent les activités à mener en commun font l'objet de négociations et de compromis entre l'ensemble des personnes concernées (adultes et adolescents).

Cette évolution, on pourrait la caractériser par une tendance croissante de l'individualisme, ou l'exprimer encore par l'idée suivante : la MOBILITE/LIBERTE (au sens d'affranchissement de toutes contraintes) sont actuellement les valeurs qui ont le plus de chance de trouver un écho favorable et de répondre aux aspirations généralement répandues dans notre société européenne. Elles dominent à tel point toutes les autres valeurs individuelles ou propres à certains collectifs qu'elles confortent les valeurs qui leur sont apparentées et font régresser toutes celles qui iraient dans le sens opposé.

Les différences entre les divers pays à cet égard s'estompent de plus en plus. Cela a d'ailleurs été confirmé par les remontées du travail effectué dans les groupes linguistiques.

Comme première conclusion, on retiendra donc : l'analyse de nos constats nous révèle que nous ne sommes pas d'abord affrontés à une crise des valeurs, mais plutôt à une crise des institutions. S'orienter selon des valeurs ne signifie plus, pour la personne, accepter pratiquement de manière intangible tout un ensemble bien ficelé. Mais chacune effectue de préférence son tri et choisit d'elle-même ce qui lui paraît essentiel pour vivre.

4.1.2 Le dilemme fondamental

"Les valeurs ne tirent pas leur "efficacité" d'une intervention extérieure, mais c'est nous-mêmes qui la leur conférons. Nous ne pouvons cependant pas choisir n'importe comment. Il existe des valeurs fondamentales auxquelles nous sommes attachés, mais qui, suivant le contexte, vont jusqu'à s'exclure."¹¹ Pour s'en rendre compte, il suffit de jeter un coup d'oeil sur notre société : nous sommes témoins d'une aspiration très forte et maintes fois exprimée, aspiration à une plus grande liberté et autonomie de l'individu (dans la choix de sa profession, de son emploi, de son lieu de résidence, dans le domaine de la régulation des naissances, de l'avortement, etc.), mais en même temps, très souvent dans ces mêmes domaines, s'exprime le besoin pressant, adressé à l'Etat et à la société, d'un contrôle et d'une réglementation plus strictes (sécurité). Cette dualité LIBERTE/CONTROLE se manifeste fréquemment dans notre société - en partie sous d'autres formulations -, ainsi par ex. sous la forme du dilemme qui met en présence la PRODUCTIVITE et la JUSTICE, ou encore l'AIDE SOCIALE garantie par l'Etat et le SENS DU BIEN COMMUN exigé de la part de chaque citoyen. Assurément ce dilemme fondamental n'est pas absent du domaine spécifique que constitue l'Eglise : ainsi le retrouve-t-on par ex. dans la dualité RESPONSABILITE PERSONNELLE et RESPONSABILITE DE L'ENSEMBLE, ou encore dans celle de la VITALITE et de l'OBEISSANCE, etc.

G. Schmidtchen, dans la conférence déjà évoquée tout à l'heure, souligne que tous - et plus particulièrement les jeunes générations - aspirent en général à davantage de mobilité et de liberté. En toutes circonstances on souligne la dimension de la liberté et du dynamisme.¹² Mais, autre réalité généralement admise, "la voie vers une plus grande liberté s'accompagne toujours de son pendant qu'est le contrôle. A mesure que les hommes aspirent à plus de mobilité et réclament davantage de possibilités d'épanouissement personnel, ils refusent les

¹¹ Schmidtchen, *Changement de valeurs et Eglise*, Mönchengladbach 1990

¹² Idem.

contrôles imposés par une quelconque autorité extérieure. Pour qu'un système social soit véritablement dynamique, il faut absolument supprimer les contrôles extérieurs¹³.

"Pour y arriver, il faut bien sûr en payer le prix. Le taux de criminalité ne cesse d'augmenter, les problèmes générés par les comportements anormaux, ceux liés à l'éducation (et) à un consensus moral continuent à s'accroître. Les personnes qui se sont contentées de ne voir que les conséquences fâcheuses de notre société avancée ont souvent tendance à exiger un renforcement des contrôles extérieurs, une éducation plus sévère, l'affirmation de l'identité, le respect des traditions, l'attachement à des modèles généralement reconnus. Mais, plus on entre dans un tel schéma de contrôles, plus l'évolution sociale s'en trouve entravée. Les sociétés qui fonctionnent avec un degré élevé de contrôles et qui s'efforcent d'imposer ces principes de contrôles aux personnes, se caractérisent habituellement aussi par des structures sociales qui sont à la traîne."¹⁴ Le dynamisme et les contrôles, dès lors qu'ils sont poussés à un certain degré, semblent donc s'exclure.

Risquons-nous maintenant à porter un regard critique sur cette situation de dualité, telle qu'elle se pose à l'intérieur même de l'Eglise. Vatican II décrit la paroisse, dans sa forme idéale, comme une communauté constituée de sujets qui, conscients à la fois de leur responsabilité individuelle et de la nécessité d'une coopération fraternelle entre tous, au sein de l'Eglise et au coeur de la société, tentent de mener une existence chrétienne dynamique. Et là où l'on tente concrètement de la construire de la sorte, on peut constater, tant chez les prêtres que chez les laïcs, une plus grande liberté par rapport aux lois et directives de l'Eglise. Les uns et les autres pourront sans doute justifier leur attitude en prenant appui sur la Bible qui affirme que la loi est au service de l'homme. Mais en même temps ils donnent raison à ceux qui, critiquant Vatican II, et l'évolution que le Concile aura permise, en viennent à dire : l'exercice concret de la responsabilité personnelle des chrétiens et des communautés remet nécessairement (!)

¹³ Idem.

¹⁴ Idem.

en cause l'obligation (traditionnelle) de se conformer à l'enseignement prôné par la hiérarchie ecclésiale.

Il faudra bien se décider un jour, si l'on va continuer à faire peser sur les fidèles et leur manière de vivre le poids de la hiérarchie ecclésiale, ou si l'on va encourager et soutenir des expériences authentiques de vie chrétienne, telles qu'elles se développent dans les conditions actuelles.

En conclusion, nous pouvons donc retenir : le fait que le dilemme du contrôle se renforce, conjointement à l'aspiration de plus en plus affirmée à une liberté individuelle croissante, constitue un obstacle de plus en plus gênant pour une évolution dynamique future. Cette situation fait que les "personnes en responsabilité" se sentent écrasées devant l'exigence de mettre en place constamment des programmes, certes nouveaux et diversifiés, mais qui s'avèrent de moins en moins efficaces, et cela va durer tant que l'on n'aura pas supprimé, ou pour le moins atténué, l'impact du dilemme fondamental. Ce dilemme fondamental explique après tout bien des conflits et l'expérience négative de "non-valeurs".

4.1.3 Autodétermination en lien avec la société ?

Pour se dégager de ce dilemme - tant à l'intérieur de la société que dans le cadre ecclésial - d'un point de vue sociologique, on pourrait entrevoir une issue, à savoir l'acceptation de la MOBILITE, mais uniquement dans des limites qui ne portent pas préjudice aux autres personnes.

G. Schmidtchen attire avec raison l'attention sur le fait qu'une telle limitation ne sera pas garantie par des contrôles extérieurs, dans certains cas peut-être par des instances internationales. - nous pourrions

également dire qu'elle aura assurément le plus de chances de réussite grâce à une orientation effective selon des valeurs.

Pour le chrétien, les antagonistes de notre dilemme peuvent se définir (aussi) comme les extrêmes (négatifs) de deux orientations selon des valeurs (positives) qui s'appellent l'une l'autre, à savoir l'AUTODETERMINATION et le LIEN AVEC LA SOCIÉTÉ.

C'est à l'intérieur de ce champ de tensions que nous sommes appelés à évoluer, en tant qu'individus vivant dans une situation donnée, en tant que paroisse insérée dans son environnement concret. Pour vous aider à une meilleure compréhension, je vous présenterai très brièvement les quatre situations-types, telles qu'on pourrait les imaginer :

Voici une courte explication des notions qui entrent en jeu dans le champ de tensions :

AUTO-
DETERMINATION

LIEN AVEC
LA SOCIÉTÉ

X4

DYNAMISME X2

X3

ORDRE

X1

ABSENCE DE
CONTRAINTES

CONTROLES
EXTERIEURS

- La première situation (X1) décrit le dilemme dont il a été question à notre point de départ. Entre les deux orientations selon des valeurs, il n'y a pas moyen de trouver un compromis réaliste qui pourrait déboucher sur autre chose, mais nous sommes en présence d'une alternative "ou bien/ou bien". Nous optons soit pour la mobilité/absence de contrainte et ses prolongements que sont le dynamisme/évolution et le progrès, soit nous choisissons des contrôles qui amèneront stagnation/manque d'intérêt, régression - et cela vaut pour la société comme pour de l'Eglise.
- La tendance actuelle de nos contemporains pour résoudre ce conflit de valeurs prend l'orientation suivante : augmentation de la liberté individuelle (X2). Cette tendance prend évidemment ses distances par rapport à l'ordre et aux contrôles et peut conduire à des situations que, dans le pire des cas, on pourrait qualifier de "chaos". Ce chaos, nous le savons bien, apparaît là où une masse de personnes et au même moment sont porteuses des mêmes aspirations : en l'occurrence la réalisation de leurs seuls désirs, sans tenir compte des autres et à n'importe quel prix.

Dans un certain nombre de pays européens nous sommes confrontés en ce moment à des exemples multiples qui illustrent cette tendance, notamment dans le domaine économique et politique. Ils pourraient se résumer ainsi : n'est valable que ce qui rapporte.

L'importance démesurée attachée aux valeurs individuelles débouche alors, de manière très concrète, non seulement sur le slogan de "la liberté du chrétien", mais à d'autres expressions entendues couramment de nos jours, telles : "Mon ventre n'appartient qu'à moi !", ou encore "Les étrangers, dehors !", etc.

Les forces de l'ordre, même là où la violence est devenue une institution - en raison même des excès auxquels elles peuvent se livrer -, sont frappées de suspicion et sont discréditées : la conséquence en est, qu'en cas de crise grave elles manquent d'efficacité, qu'elles n'offrent guère de protection ou qu'elles se laissent elles-mêmes gagner par la violence. Les événements récents survenus en Allemagne sont suffisamment éloquents à cet égard.

- Si nous voulons retrouver une situation de convivialité sereine, il nous faut à tout prix aller vers un plus grand respect mutuel. C'est pour répondre à cette nécessité que se manifestent des forces réactionnaires qui ont le souci de rétablir ou de maintenir l'ordre - qu'elles s'en chargent elles-mêmes ou qu'elles fassent appel à des interventions extérieures (X3). Dans cette perspective on cherchera avant tout à promouvoir, à entretenir et à préserver des valeurs sociales. Le chaos est dépassé et l'ordre a de nouveau droit de cité. Mais, en même temps, c'est le dynamisme qui en pâtit.

Dans les 28 travaux préparatoires de ce Colloque, on a énuméré un total de 88 valeurs : parmi elles, 62 étaient des valeurs sociales de portée générale et qui concernaient le fonctionnement interne de l'Eglise, 19 étaient des valeurs se rapportant à la personne.

Les remontées des carrefours linguistiques ont mis non seulement en évidence que les valeurs sociales étaient plus fréquemment citées, mais, laissaient apparaître aussi qu'on attachait plus de prix à celles-ci et qu'elles étaient considérées comme plus importantes pour la société que d'autres valeurs, appelées, elles, à favoriser plutôt le développement personnel de l'individu-sujet.

Voilà qui conforte l'impression que j'éprouve, à savoir qu'actuellement cette tendance jouit d'une certaine prédilection à l'intérieur de l'Eglise. Au vu des événements sociaux négatifs, on justifie la nécessité de dicter à chacun du dehors ce qui est "bon" pour lui et, comme exigence première et incontournable, on pose celle de l'observation des commandements de Dieu. On pourrait dire aussi, qu'au lieu de se situer dans une attitude de conversion, on penche plutôt vers celle du maintien d'une tutelle, apparemment voulue par Dieu.

Mais notre schéma met clairement en évidence les raisons pour lesquelles cette position paraît inacceptable aujourd'hui aux yeux de bien des personnes et pourquoi elle ne peut être source de

dynamisme : on ne tient pas compte du désir d'autodétermination que réclame l'individu en sa qualité de sujet.

- Il reste donc une quatrième possibilité (X4), le choix de l'autodétermination (de l'individu/sujet), régulée en même temps par la prise en compte du droit à l'autodétermination des autres.

Dans la mesure où l'on y arrive, il y a de fortes chances que "le plus en matière de mobilité et de liberté ne se fera pas au détriment des autres. Cela signifie aussi que le principe d'autonomie doit rester un principe moral et donc ne jamais ignorer l'autre. Le dilemme du contrôle, une bonne articulation entre contrôles internes et contrôles externes, contribuera à faire évoluer vers une plus grande autonomie. Pour ce qui est du problème des contrôles démocratiques et de la question de savoir comment les contrôles inhérents à tout système éducatif peuvent déboucher sur l'autonomie, il faudrait investir à l'avenir pour progresser dans une telle recherche."¹⁵ Robert Comte, à cet égard, nous fournira certainement de quoi faire un pas de plus dans cette direction.

Nous pouvons donc finalement tirer une autre conclusion. Le dilemme qui est apparu un peu partout trouvera sa solution dans la mesure où pourra prendre forme une avancée vers l'autodétermination, étant entendu qu'elle devra tenir compte des autres. Quant à la question de savoir sous quelles formes cette évolution va devoir se faire, quels soutiens on va devoir mettre en oeuvre pour que l'on s'oriente selon de telles valeurs, cela reste ouvert pour le moment, du moins du côté du sociologue.

¹⁵ G. Schmidtchen, op. cit.

4.1.4 Défis adressés à l'Eglise/aux Paroisses

D'accord ! C'est ce que pensent plus d'un parmi nous, mais cela ne nous apprend rien de nouveau. Cela va tout à fait dans le sens de la Doctrine sociale de l'Eglise, des décisions du Concile, des affirmations des Synodes nationaux ou des objectifs que nous nous sommes fixés dans notre paroisse ou dans le mouvement dans lequel nous sommes engagés. C'est sans doute exact. Mais le défi qui est lancé à l'Eglise, à la paroisse, ne réside pas dans le fait que la société aurait encore besoin de théories. La question qui se pose plutôt dans l'immédiat est celle-ci : où est-ce que cela se pratique effectivement déjà, en quels lieux cela a-t-il réussi, à quel endroit avons-nous la possibilité de l'expérimenter, de le vérifier ?

Ces quelques questions pour finir devraient précisément nous aider à poursuivre notre réflexion et à donner libre-cours à nos capacités d'imagination... Des questions pour "un examen de conscience" (pour reprendre l'expression du Professeur P. Zulchner) qui seront peut-être précieuses dans un avenir proche quand il faudra dégager des "visions" et des perspectives d'avenir :

Question 1

L'Eglise/la paroisse va-t-elle effectivement devenir le lieu où l'on pourra faire au quotidien l'expérience de ce que vous appelez vous-mêmes dans vos documents le règne de Dieu qui s'exerce sur des hommes libres ?

Mais nous savons bien que là où Dieu règne - si du moins je comprends bien les textes du Nouveau Testament¹⁶ et ceux du Concile¹⁷ - il n'y a pas de place pour le règne de l'homme sur l'homme.

¹⁶ Cf. Discours d'adieu de Jésus : "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés !"

¹⁷ Ce qui est dit par ex. à propos de l'absolue égalité et dignité de tous les baptisés.

Question 2

Les préceptes, qui régissent la vie de l'Eglise (commandements, décrets et expériences), pourront-ils être accueillis par des gens en quête de sens surtout comme une aide utile dans les choix à faire et ne plus être reçus comme la source d'une culpabilisation pesante ou comme l'aiguillon permanent de la mauvaise conscience dont on ne peut se libérer que si l'on s'en écarte ?

Question 3

Pourra-t-on se risquer à une transmission de la foi (sans que celle-ci en soit dénaturée) dans un langage compréhensible par les hommes d'aujourd'hui et va-t-on accepter aussi le dynamisme et la multiplicité de modèles de vie chrétienne, en permettant aux personnes concernées d'y exercer leur responsabilité et en tenant compte des diversités dictées par les situations concrètes, même si ces modèles ne devaient pas (encore) correspondre à l'enseignement ou au modèle prônés par le noyau de la communauté ou le cas échéant par la hiérarchie ecclésiale ?

Question 4

L'Eglise se donnera-t-elle des ministres, soucieux avant tout de faire fructifier, en vue du bien la communauté les charismes existants, de rendre les gens capables de prendre eux-mêmes les décisions, de les y encourager et de les accompagner dans leurs efforts de discernement ?

Question 5

L'Eglise/la paroisse laisse-t-elle place pour des personnes qui, tout en accueillant avec bienveillance l'apport de l'Eglise, en ayant recours aux repères qu'elle donne avant de prendre des décisions vitales, arrêtent ensuite leurs choix de manière responsable et comptent bien s'y conformer - mais sans pour autant être traités de "chrétiens-modèles" ou être contraint de mener une existence de schizophrène ?

Question 6

Maintenant que nous sommes engagés ensemble dans un Colloque européen, vous me permettrez encore une dernière question qui se situe précisément sur ce plan :

Aurons-nous l'énergie nécessaire pour résister à la tentation de vouloir rechristianiser l'Europe et, avec l'appui de la tradition de l'Eglise et sur la base d'expériences de son actualisation en paroisse, aurons-nous plutôt à cœur d'apporter notre contribution à la construction de la société de l'Europe de demain ?

Dans la mesure où ces questions et les visions et orientations selon des valeurs qui les sous-tendent seront devenues "familières" et deviendront pour l'Eglise/la paroisse une préoccupation plus pressante que le souci de l'amélioration des programmes et des structures administratives, alors oui - d'un point de vue sociologique - il y a tout lieu de penser que l'Eglise et la paroisse pourront redevenir source vivifiante pour les personnes avides de sens et de soutien, elles qui ont tellement à cœur de placer leur existence et la société européenne dans la mouvance d'une autodétermination en lien avec la société.

Je remercie les traductrices et les traducteurs pour leur travail soutenu, et vous tous pour votre attention !

4.2 Hommes et Femmes devant les valeurs

Robert Comte

Les remarques que je propose sont faites d'un point de vue précis : la psychologie des adultes. Plus précisément ce qui m'intéresse, c'est la manière dont les adultes continuent à évoluer au long de leur histoire.

4.2.1 D'où viennent nos valeurs ?

Chacun de nous, au point où il en est dans sa vie, est porteur d'un certain nombre de valeurs : certaines sont très importantes pour lui alors que d'autres lui sont davantage indifférentes. D'où viennent nos préférences ?

Je vous propose une interprétation de ces valeurs que nous portons en nous en allant de la source la plus profonde à celle qui est la plus superficielle.

A Il y a d'abord la culture dans laquelle nous baignons.

* Nous appartenons à la culture occidentale. Nos valeurs ne sont pas exactement les mêmes que celles de l'Afrique ou de l'Extrême Orient.

* Nous appartenons à la société européenne du 20^e siècle, marquée par le développement des idées démocratiques, la rationalité et la sécularisation.

* Nous appartenons à des nations différentes, ayant leur histoire et leurs traditions propres. Ces valeurs nous enveloppent dès notre naissance : elles font partie de notre patrimoine culturel.

B Il y a ensuite l'éducation familiale que nous avons reçue : je parle ici des premières années de la vie.

* Selon l'accueil que nous avons reçu en arrivant au monde, celui-ci nous paraîtra bienveillant ou hostile.

* Selon l'attitude de nos parents, nous apprenons très tôt ce qu'est l'amour, l'autorité, la sécurité ou leurs contraires.

* C'est là que se trouvent nos blessures profondes comme le ressort de notre confiance dans la vie.

C Vient alors l'éducation scolaire qui nous ouvre au monde social et nous transmet des connaissances.

* Une culture technique, une culture littéraire, une culture scientifique nous donnent des visions du monde différentes.

D Enfin, nous entrons dans le monde du travail et la vie sociale.

* Selon notre position dans la société, selon nos appartenances sociales, nous aurons des valeurs différentes. Un ouvrier, un agriculteur, un cadre, un fonctionnaire n'ont pas la même vision du monde et les mêmes priorités dans leur échelle de valeurs.

E Il faut également mentionner un autre facteur : ce sont les événements heureux ou malheureux qui nous arrivent.

* Certains confirment nos valeurs ou nous en font découvrir de nouvelles, d'autres les détruisent.

Les valeurs que nous affirmons à un moment donné de notre histoire sont le fruit de toutes ces influences. Il est évident que ces valeurs sont également marquées par l'influence religieuse, mais celle-ci traverse tous les éléments que je viens de mentionner : elle peut y être présente ou absente, vécue positivement ou négativement.

4.2.2 Les étapes du développement moral

Je voudrais à présent vous faire part de recherches montrant que nous évoluons au cours de notre vie dans notre manière de vivre les valeurs. Je précise : non seulement nos valeurs ne sont pas les mêmes aux différentes étapes de nos vies, mais nos attitudes profondes changent. Je crois que ces recherches peuvent nous aider à comprendre nos propres attitudes ainsi que celles que nous rencontrons dans nos paroisses. Elles ont aussi l'avantage de nous faire percevoir les choses de manière dynamique, c'est-à-dire de montrer une ligne d'évolution possible. Je vous propose deux regards sur cette évolution.

A Les grandes lignes de l'évolution (selon L. Kohlberg)

Il semble que l'évolution de la conscience morale passe par trois grandes étapes, tous les adultes n'aboutissant pas à la dernière :

* Dans la première étape, la source de la conduite se trouve dans les conséquences heureuses ou malheureuses qu'elle entraîne : on veut éviter le châtimeur ou bien on recherche un bénéfice. Dans le domaine religieux, nous connaissons bien cela : peur de l'enfer, désir d'aller au paradis. On peut appeler cette étape **pré-morale**, parce qu'elle ne se préoccupe pas des intentions, mais seulement des effets de la conduite. Elle est marquée par l'égoïsme.

Nous avons tous traversé cette étape au cours de notre enfance. Il nous arrive d'y retomber. On peut se demander si certains n'y restent pas toute leur vie.

* La seconde étape peut s'appeler **conventionnelle** ou **conformiste**. Ici, ce qui guide le comportement, c'est que l'on souhaite être perçu positivement par les autres. Cela peut se manifester de deux manières :

- on se modèle sur l'attente des autres, sur l'opinion du milieu dans lequel on vit ;
- on respecte ce que demande l'autorité, on se conforme à la loi. Ici la valeur dominante est l'obéissance : l'autorité a raison parce qu'elle est l'autorité.

Beaucoup d'auteurs pensent que la plupart des gens s'arrêtent à cette étape, en particulier au conformisme de l'opinion : dans une société où l'opinion compte tant, il ne faut pas s'en étonner.

* La troisième étape est appelée **post-conventionnelle**, simplement parce qu'on va au-delà des conventions pour se mettre au service d'une valeur comme telle. Cela peut conduire à aller contre l'opinion dominante ou même contre la loi ou l'autorité. C'est l'accès à la vraie moralité, dans la mesure où la source de la conduite est entièrement intériorisée. Pour reprendre la distinction proposée par Simon Knaebel, c'est à cette troisième étape que l'on passe des valeurs culturelles aux valeurs éthiques.

B Hommes et femmes : morale de la justice et morale de la responsabilité.

La perspective que je viens de présenter a été critiquée d'un point de vue féministe. En effet, une psychologue s'est demandé pourquoi les femmes semblaient, d'après les enquêtes, être moins nombreuses que les hommes à dépasser l'étape conventionnelle. Aurait-elles le sens moral moins développé ? Ou bien ont-elles une autre manière de vivre les valeurs ?

- * Cette psychologue a montré que les femmes connaissent également trois étapes de la conscience morale, mais ce sont des étapes différentes :
 - comme les hommes, elles commencent par une étape pré-morale, caractérisée par la préoccupation de soi.

- mais la seconde étape va dans une autre direction : là, elles prennent conscience de leur responsabilité à l'égard d'autrui, au point parfois d'écraser leur désir légitime d'être elles-mêmes. C'est ce sens de leur responsabilité qui donne l'impression qu'elles s'attardent à l'étape conventionnelle.
- la troisième étape consiste à affirmer de manière équilibrée le respect de soi avec le respect des autres.

* Cette analyse féministe attire notre attention sur le fait qu'il y a peut-être deux attitudes fondamentales à l'égard des valeurs :

- l'une, qui serait plutôt le fait des hommes et qu'on pourrait appeler une morale de la justice,
- l'autre, qui serait plutôt le fait des femmes et que l'on pourrait appeler une morale de la responsabilité.

Chacun de nous perçoit sans doute les valeurs à partir de l'une de ces dominantes, selon qu'il est homme ou femme. Comment expliquer ces différences ?

Dans une morale de la justice, on se comprend d'abord comme séparé des autres, on recherche d'abord l'objectivité, l'important est que chacun accomplisse ses obligations.

Dans une morale de la responsabilité, on se comprend d'abord comme lié à autrui, il s'agit donc de prêter attention à autrui quand on résout des problèmes moraux, l'important est de maintenir la relation.

Quand on parle de coresponsabilité, on dit habituellement qu'elle est une question de relations entre prêtres et laïcs. Mais ces laïcs sont la plupart du temps des femmes. Elles ont parfois l'impression de ne pas être reconnues dans leur différence, comme cette responsable diocésaine qui a entendu un jour deux prêtres faire son éloge en ces termes : "Cette femme est très bien ; d'ailleurs elle a un cerveau d'homme !"

4.2.3 Les changements de valeurs

Après avoir montré d'où viennent nos valeurs et dans quel sens elles évoluent, quelques remarques sur ce qui peut nous aider à changer nos valeurs.

a) en nous-mêmes

Qu'est-ce qui peut nous aider à changer ?

* d'abord et fondamentalement le fait de se sentir aimé : selon un auteur c'est "la nourriture élémentaire de la personnalité" ;

* ensuite, la considération sociale, c'est-à-dire le sentiment d'appartenance (le contraire étant le sentiment d'exclusion) et le fait d'avoir une position sociale (c'est-à-dire d'avoir la possibilité de se rendre utile dans son milieu de vie) ;

* ensuite, la possibilité d'utiliser ses capacités, de se réaliser, de déployer ses talents ;

* enfin, les événements de la vie sont souvent de puissants facteurs de changement : ils introduisent dans notre existence des crises (c'est-à-dire des moments décisifs), ils inaugurent une nouvelle étape qui appelle souvent un nouvel apprentissage (on a remarqué que c'est au moment où l'on entre dans une nouvelle étape que l'on est prêt à de nouveaux apprentissages).

En reprenant les résultats des carrefours, on peut distinguer trois sortes d'événements :

- les événements personnels : l'âge, l'exercice d'une responsabilité, un échec, la maladie, des problèmes familiaux, la rencontre d'autres cultures.
- les événements politiques et sociaux : l'évolution technologique, l'ouverture des frontières, l'écroulement de certaines idéologies.

- les événements ecclésiastiques : le Concile, les crispations de la hiérarchie.

b) le rôle de nos communautés

Dans une réflexion proposée à des responsables de paroisse, il est important de voir quel rôle peut jouer une communauté dans la manière dont ses membres vivent leurs valeurs.

* Par rapport aux étapes citées précédemment, on peut se demander : quel est le niveau moyen de la conscience de la communauté ? Dans le langage habituellement utilisé, dans la manière dont la communauté est animée, quelle est l'attitude dominante qui est suggérée ? La société a tendance à enfermer les gens dans l'attitude conventionnelle : n'arrive-t-il pas aussi à nos communautés de secréter leur propre conformisme ? Autre question : dans notre manière de faire, ne risquons-nous pas parfois de décourager ceux qui sont restés dans les premières étapes et inversement de faire croire à ceux qui sont parvenus à l'étape post-conventionnelle qu'ils n'ont plus leur place chez nous ? Si, nous qui sommes responsables, nous nous situons à l'étape conformiste, comment pourrions-nous aider les autres à la dépasser ?

* Toute communauté a un triple rôle à jouer dans l'évolution des personnes : elle les confirme dans ce qu'elles sont en établissant un climat de confiance ; elle les remet en question en les invitant à voir l'écart entre l'idéal et la réalité ; elle assure la continuité entre l'ancien et le nouveau, en fournissant une cohérence dans la durée. Si elle est immobile, elle rend difficiles les évolutions personnelles : quand un de ses membres vit un changement important, s'il ne se sent pas porté par un dynamisme collectif, il s'en détachera progressivement, la jugeant incapable de répondre à ses questions. Inversement, si une communauté vit une remise en question perpétuelle, elle déstabilise ses membres les plus faibles et crispe ceux qui ne peuvent pas supporter un environnement trop fluctuant.

* Finalement, les responsables d'une communauté aideront leur frères dans la foi, s'ils savent combiner une triple attitude :

- procurer du soutien, donner confiance.
- lancer des défis pour inviter les adultes à prendre de la distance par rapport à leur environnement. Cela peut se faire en invitant à exercer des responsabilités, en engageant des débats où l'on examine le système des valeurs d'une communauté, en proposant des alternatives aux points de vue habituels.
- fournir une vision dynamique. Cela peut se faire en favorisant l'expression libre et en ouvrant l'imagination, en proposant des modèles, en indiquant des repères ou des itinéraires possibles, en proposant un nouveau langage...

En fin de compte, l'Eglise n'est-elle pas cette assemblée convoquée, cette assemblée d'appelés, le contraire d'une masse de suiveurs, une assemblée de personnes appelées à devenir elles-mêmes, à aller "vers elles", selon l'appel adressé jadis à Abraham ?

4.3 Quête des valeurs et Evangile

Simon Knaebel

Qu'il s'agisse de leur constitution individuelle ou de leur développement ecclésial, les valeurs dont nous parlons sont toujours le produit d'une tension entre deux champs. D'un côté ce qui fait le propre de la nature humaine, la personne avec ses capacités de conception, d'imagination et d'organisation du monde ; de l'autre côté ce qui fait le propre de la foi, à savoir l'acceptation d'une subversion radicale de mon existence par quelqu'un qui, lors de son irruption en moi, bouscule ma vie entière et oriente différemment mon existence et mes choix. L'éthique, qui jusque-là était autonome, devient à présent une éthique de la foi, qui n'est plus la moralité humaine tout court. L'éthique de la foi assume, réinterprète et réoriente la morale et l'éthique communes de l'humanité. Dans ce qui va suivre, nous allons voir comment la foi entre en tension avec le monde des valeurs et parvient souvent à dépasser cette tension.

Je vais distinguer quatre parties dans mon exposé :

1. Dynamique des valeurs et Evangile ;
2. Institution ecclésiale et Evangile ;
3. Idéalisme des valeurs et Evangile ;
4. L'Evangile entre enracinement et arrachement.

4.3.1 Dynamique des valeurs et Evangile

Je vais tout d'abord reprendre les trois articulations majeures de l'exposé de Robert Comte, pour montrer l'intérêt d'une confrontation de ses interrogations avec l'impératif de l'Evangile.

* "D'où viennent les valeurs ?" demande-t-il. S'il est vrai que chacun est porteur d'un certain nombre de valeurs, il est également vrai que, pour le chrétien, ces valeurs ne vont pas sans la présence de l'évangile dans sa vie. Les valeurs qui ont été énumérées appartiennent tantôt à la culture occidentale, tantôt à l'éducation familiale ou scolaire, au monde du travail et à la vie sociale. Il faut donc se demander dans un premier temps si ces sources de nos valeurs ne sont pas, initialement déjà, le produit de l'évangélisation. Les thèmes de l'Europe chrétienne, de la famille chrétienne et de l'éducation chrétienne suffisent à nous rappeler la pertinence de cette interrogation : qu'y a-t-il à l'origine des valeurs dont nous sommes pétris ? La source de nos valeurs est-elle seulement anthropologique et culturelle, ou bien la séduction de l'Evangile a-t-elle exercé son attrait sur la constitution même des valeurs qui ont fait vivre nos ancêtres et nous déterminent encore aujourd'hui ?

* Les étapes du développement moral, dont Robert Comte a fait état, appellent la même remarque. Les stades pré-moral, conventionnel (ou conformiste) et post-conventionnel ont des rapports différents à la christianisation de l'humanité. La peur de l'enfer ou le désir d'aller au paradis (stade pré-moral) ne représentent-ils pas la première émergence de ce qui apparaîtra ultérieurement comme le décalogue ? Le regard et l'attente des autres, ou le respect de l'autorité (stade conventionnel) ne sont-ils pas exactement au niveau de plusieurs composantes du décalogue¹⁸ ? Quant au stade post-conventionnel qui représente l'accès à la vraie moralité et à l'intériorisation de cette dernière, ne se prête-t-il pas à une relecture christique et

¹⁸ En fait, le décalogue, ou même Jésus Christ, peuvent être, compte tenu de la perception de chacun, reçus et vécus aux trois stades du pré-moral, du conventionnel ou du post-conventionnel.

pneumatologique, qui fait apparaître le fait d'aller contre l'opinion dominante comme ce que Jésus lui-même a osé faire au nom d'une Loi plus haute, la volonté de son Père ? On connaît la suite : c'est la mise en minorité dans son peuple, la passion et la mort sur la croix. En ce qui concerne l'intériorisation, n'est-elle pas à la fois la reprise par le chrétien de ce qui se produit à la résurrection, à l'ascension et à la pentecôte : Jésus est vivant, il est absent de nos yeux de chair et il nous communique l'Esprit, lequel nous fait souvenir de ce que Jésus a dit et fait ? L'Esprit fait descendre en nos coeurs la mémoire de la foi.

* La troisième développement de Robert Comte se prête volontiers à des réflexions similaires. "Qu'est-ce qui peut nous aider à changer" est la question quotidienne du chrétien. Ce dernier va viser avant tout le service du frère. Que la considération sociale vienne le récompenser n'est pas son premier souci. Le chrétien saura relativiser sa position sociale et convertir une éventuelle position de pouvoir en position de service, comme le lui demandent les béatitudes. Il passera ainsi quotidiennement de l'ancien monde au nouveau, développant, pour la part qui lui revient, l'histoire du salut inaugurée avec Abraham, confirmée avec Moïse et définitivement accomplie en Jésus, le Christ. Le chrétien sera également sensible à l'aide qu'il peut apporter à ses frères en soutenant leurs projets, en leur ouvrant des voies d'avenir et en dynamisant leurs énergies. Cette dernière considération nous amène à examiner de plus près les rapports entre institution ecclésiale et Evangile.

4.3.2 Institution ecclésiale et Evangile

Vos résultats de carrefours montrent, par certaines réponses, que vous êtes partagés entre deux perspectives. D'un côté vous êtes sensibles à l'impératif de la communauté concrète. L'Eglise avec ses avantages et ses limites fait l'objet de beaucoup de vos réflexions. D'un autre côté on peut percevoir une certaine fuite en avant dans la

prière et la vie spirituelle. Les nombreuses mentions de l'Esprit Saint ne sont pas toutes dirigées vers l'engagement dans l'Eglise et le monde ; elles sont aussi le signe d'un désir, légitime ou non, de s'extraitre des structures trop pesantes. A cela s'ajoute une évolution historique à laquelle les experts ont été sensibles : là où, il y cinquante ans, vous auriez parlé de valeurs d'ordre, d'obéissance, de conformité, de fidélité, vous parlez aujourd'hui volontiers le langage de la solidarité, de la liberté, de la responsabilité. Autrement dit, il s'est opéré un déplacement du domaine ecclésial au champ social. Que signifie un tel déplacement ? Il serait trop simple de l'interpréter en termes de sécularisation. La foi chrétienne elle-même impose de sortir sans cesse des sentiers battus pour chercher des voies nouvelles, en vue de trouver l'accès vers les hommes et femmes de notre temps. Ces voies passent parfois en-dehors de l'Eglise. Les valeurs que vous avez relevées sont des valeurs démocratiques qui n'étaient pas de toute éternité inscrites dans le ciel des idées, mais qui se sont forgées lentement, et parfois durement, au fur et à mesure des progrès de l'histoire. Il serait, bien entendu, un peu hardi de déclarer chrétiennes toutes les valeurs modernes, mais il est évident qu'elles sont souvent le produit d'un développement à partir du sol nourricier des valeurs chrétiennes. Le chrétien les accueillera donc avec intérêt et sympathie. Il contribuera avec d'autres, non-chrétiens, à les promouvoir¹⁹.

4.3.3 Idéalisme des valeurs et Evangile

Beaucoup de vos réactions en carrefours, tant en ce qui concerne les valeurs personnelles que communautaires, n'échappent pas à une imprégnation idéaliste dans laquelle l'aspect du conflit est estompé. On a pu lire, par exemple, sur un panneau : "Du stress à la paix dans la confiance en Dieu !" Quand on analyse de près ce type

¹⁹ Il faudrait ici reprendre plus d'un aspect de l'exposé d'Ottfried Selg, pour y pratiquer la même mise en perspective entre ce que le sociologue met au jour et ce que manifeste la lecture de l'Evangile. Le colloque de Fatima (1989), notamment, nous a déjà permis cette confrontation.

d'expression, on se rend compte d'un éventuel gommage de l'aspect conflictuel inhérent à toute gestion et à tout progrès des valeurs. C'est du moins ainsi que les quatre experts ont interprété les choses. D'autres réactions témoignent, bien entendu, de plus de réalisme. Ainsi a-t-on pu lire : "Confrontation des valeurs aux réalités (sinon idéologie) !" Certains ont également mentionné la maladie qui fait, par contre coup, redécouvrir la santé comme une valeur. Il va de soi que le conflit est inhérent aux relations humaines. Comment pourrait-il en être autrement du point de vue de l'Evangile ? La vie de Jésus de Nazareth s'est elle-même inscrite dans un tissu serré de conflits. Les évangiles de l'enfance déjà, sont un condensé de tous les conflits à venir dans la vie de Jésus. La sensibilité à l'Evangile commande donc que l'on surveille les poussées spiritualistes et les échappées idéalistes. On entend parfois dire que l'Esprit nous arrache au domaine intra-mondain du conflit, pour nous élever à une contemplation plus pure de Dieu. Il n'en est rien. Ce platonisme n'est pas ce que nous montre le Nouveau Testament. Ce dernier insiste au contraire sur l'incarnation de la foi dans la réalité et les structures. Cette présence prend les structures en compte, elle les analyse judicieusement, en vue de les modifier pour le bien commun et le bien de chacun. Evitons donc, au nom même de l'Evangile, de faire se correspondre immédiatement Evangile et valeurs. L'Evangile peut représenter une source de valeurs mais il peut aussi introduire le conflit entre les valeurs. Assumer le conflit ne nécessite pas le recours à la violence, mais impose que l'on prenne sur soi un réel non seulement heurieux mais aussi, le cas échéant, inconfortable et douloureux. Le courage du chrétien devant le conflit, voire la violence, est le gage des dépassements possibles en vue de la construction du Royaume. Mais comment l'Evangile peut-il prendre en compte les structures et en même temps s'en arracher ? C'est ce que nous allons à présent développer, pour finir.

4.3.4 L'Évangile entre enracinement et arrachement

Comme la foi, l'Évangile est avant tout l'accueil de la différence d'un Dieu étranger entrant chez nous. Ainsi, les valeurs humaines que l'Évangile réinterprète, ou qu'il promeut directement, sont toujours des valeurs prises dans une tension entre enracinement et arrachement. Quand vous dites, par exemple, que les valeurs de la communauté (ecclésiale) et de la société se rejoignent volontiers, vous indiquez que les valeurs de l'Évangile s'enracinent profondément dans les valeurs humaines. Toutefois, aux yeux du chrétien, ces valeurs humaines ne parviennent pas par elles-mêmes à leur accomplissement. Elles ont besoin de la stimulation évangélique. Le même raisonnement vaut à l'intérieur de l'Église. En effet, faire Église signifie favoriser la communion entre les chrétiens. Bien entendu, cette communion ne peut pas se suffire à elle-même. Il faut que sans cesse elle s'approfondisse par son complément, le dynamisme missionnaire. On se rend ainsi compte que des valeurs opposées comme la communion et l'impératif missionnaire sont les deux aspects du même. Nous avons là toute la différence symbolique entre Paul, le missionnaire, et Pierre, le rassembleur de l'Église. Tous les deux se retrouvent à Rome, où ils meurent martyrs.

La foi chrétienne est, dans son ensemble, comprise entre l'enracinement et l'arrachement. Enracinement, parce que la foi ne va jamais sans une dimension religieuse. Elle ne va jamais sans une valorisation du créé. Elle ne va jamais sans le sentiment d'aller au plus profond de soi, pour quêter le fond de soi-même. Mais elle est aussi arrachement, parce que, parvenu au fond de soi-même, l'âme ne rencontre peut-être que le vide : *unum purum nihil* disait Maître Eckhart. A moins qu'un Autre ne lui donne rendez-vous dans son néant, pour lui permettre d'en sortir. C'est alors l'aventure prophétique qui s'ébauche. Le premier des appelés de l'ancienne alliance est un homme que Yahvé arrache à sa patrie d'Ur en Chaldée, pour "un pays qu'Il lui indiquerait". L'expérience d'Abraham, relayée par celle de Moïse et de tous les prophètes, fut aussi l'expérience de Jésus lui-même "qui n'avait même pas une pierre où reposer la tête". Le

disciple ne connaît pas un sort différent de celui de son Maître. Sa foi l'arrache à ses attirances et à ses liens naturels, pour l'entraîner sur le chemin du don de soi pour les autres, comme le fit Jésus lui-même. En se perdant, le disciple se trouve, selon la loi merveilleuse du retournement évangélique : les derniers seront les premiers ; qui perd sa vie la gagnera ; qui renonce à ses biens en trouvera de plus grands ; le pauvre, le doux, le pacifique, le miséricordieux, l'assoiffé de justice, le persécuté et le cœur pur hériteront du Royaume... Chacun peut, pour ce qui le concerne, continuer le récit de l'Évangile pour en vivre.

4.4 Homélie

Mgr Lucien Daloz

Il y un mois, nous fêtions dans cette Cathédrale la confirmation de douze adultes. Ils venaient de différentes paroisses de la ville. Six d'entre eux étaient issus de familles françaises, et six autres de familles d'origine étrangère : Italie, Vietnam, Corée du Sud, Congo... Un parrain Zaïrois a présenté deux Sud-Coréennes, une marraine italienne a accompagné un filleul du Vietnam. Des Français étaient également parrains de personnes d'Afrique ou d'Asie... Au même moment, il y a un mois, il y avait en France de vives discussions sur les immigrants et à propos des nouvelles lois concernant le code de la nationalité. Lorsque dans cette cathédrale, à l'occasion de la fête de la confirmation, j'ai constaté la fraternité de tous les membres de notre assemblée, où les familles et amis des différents catéchumènes chantaient priaient ensemble, j'ai spontanément pensé aux paroles de l'épître à Diognète : "Chaque terre étrangère est pour eux une patrie, et chaque patrie est pour eux une terre étrangère..." Vraiment les chrétiens démontrent, lorsqu'ils répondent à leur vocation, tandis qu'ils demeurent dans différentes villes, leur "extraordinaires et paradoxales lois de leur République spirituelle", comme l'ajoute encore la lettre à Diognète.

Nous sentons peut-être plus fortement aujourd'hui, dans des pays qui furent longtemps identifiés à ce qu'on appelait la "chrétienté", la distance qui existe entre les appels de l'Évangile et les principes ou les valeurs qui imprègnent la vie de nos sociétés européennes. L'existence chrétienne ne devient-elle pas vraiment de plus en plus "paradoxe" ?... Le thème que vous avez choisi pour ce 17^{ème} Colloque Européen des Paroisses est significatif de ce paradoxe : "Quête des valeurs et vie chrétienne : les paroisses s'interrogent" ou selon les sous-titre français "Crise des valeurs : les paroisses s'interrogent".

C'est un thème qui manifeste bien que la paroisse n'est pas une institution fermée sur elle-même, tournée vers ses propres intérêts et ses propres activités, vers sa propre organisation. A une période où, en France au moins dans beaucoup de diocèses, on réorganise et restructure des ensembles paroissiaux, à un moment de l'histoire aussi où l'affirmation identitaire et les phénomènes de repli ou d'exclusion ont tendance à s'exprimer plus fortement, votre colloque affiche d'emblée que les paroisses sont ouvertes aux questions et aux crises du monde de ce temps. Pas plus que l'Église dont elles sont cellules vivantes, les paroisses n'existent en-dehors du monde, à côté du monde. Le Concile Vatican II, parlant des disciples du Christ, rappelle que "leur communauté se construit avec des hommes", qu'entre l'Église et le monde existe une osmose, et que les questions du monde sont présentes dans nos communautés chrétiennes, qui ne sont pas protégées des crises qui secouent nos sociétés : "Crises des valeurs : les paroisses s'interrogent. Elles ne font pas qu'interroger les autres. Elles n'ont pas de solutions toutes prêtes. Nous ne passons pas à côté des débats, des tensions, des crises... En même temps, les communautés chrétiennes perçoivent davantage aujourd'hui la distance, la différence, l'étrangeté, la paradoxe de leur situation dans le monde. Les chrétiens sont en train de redécouvrir que s'ils sont pleinement hommes parmi les hommes, ils sont aussi citoyens d'une "République spirituelle". Pour reprendre à nouveau un mot de la Lettre à Diognète qui vient particulièrement à propos, les chrétiens sont amenés à se reconnaître de plus en plus comme des "paroissiens" au sens étymologique et biblique du mot, des paroikoi, des "étrangers domiciliés"... Ce qui paraissait évident pour Abraham, qui tant son pays pour une terre étrangère, ce qui est assez clair pour le petit nombre des chrétiens perdus dans l'immense continent asiatique, se vérifie maintenant dans notre Europe - et cela parfois nous déconcerte : les valeurs qui fondent la vie des sociétés ne sont plus spontanément celles dont nos pays avaient hérité d'une longue tradition chrétienne. L'Église, les Églises, et les communautés chrétiennes, sont interrogées de l'intérieur et de l'extérieur, sur l'authenticité évangélique de leurs propres valeurs. Elles sont provoquées à chercher les moyens d'évangéliser à nouveau cet univers européen en profonde mutation dans lequel elles sont interpellées par de nouveaux défis. Je pense par exemple

au Rassemblement oecuménique européen de Bâle, en mai 1989, sur "Paix et justice pour la création entière". Les lectures que nous avons entendues tout à l'heure, et qui ont été choisies pour cette célébration, nous donnent une lumière pour répondre à ces interrogations. Elles peuvent au moins nous aider à éviter de prendre des fausses pistes ! La première Lettre de Pierre ne manque pas d'analogies avec notre situation où les chrétiens sont sans cesse confrontés, jusque dans leurs familles, à d'autres façons de vivre, de concevoir les valeurs qui orientent l'existence. Le petit passage qui nous est proposé nous invite à entrer dans une manière inattendue de répondre à ces défis : il ne nous suggère pas de présenter et de défendre d'autres valeurs, juxtaposées ou antagonistes. Il ne nous demande pas de fuir ce monde ou de le craindre, moins encore de lui jeter l'anathème. Ni non plus de nous crisper sur des valeurs enfin assurées, sur un Evangile pur et dur ! Il nous conduit au coeur de notre existence chrétienne, à la jonction de l'humain et de l'action de l'Esprit : appuyés sur Jésus Christ, pierre vivante, nous avons à devenir nous-mêmes pierres vivantes, et à présenter des offrandes spirituelles que Dieu pourra accepter à cause du Christ Jésus... L'offrande spirituelle, nous le savons, c'est l'offrande de nos personnes, de notre vie avec tout ce qu'elle carie de questions, de pulsions, de désirs en osmose avec ceux des hommes de notre temps.. avec les valeurs et les contre-valeurs que nous partageons avec nos concitoyens d'Europe. Nos communautés exercent ainsi le "sacerdoce saint", le sacerdoce du Christ auquel elles participent. Leur offrande, c'est l'humain, tout l'humain dont elles sont pétries, l'humain assume, purifié par l'Esprit, racheté par le sacrifice pascal. Le Concile Vatican II dit ainsi que les "valeurs naturelles" peuvent être "reprises et intégrées dans la perspective totale de l'homme racheté par le Christ.. " Il parle des valeurs de notre vie sociale que nous retrouverons purifiés et transfigurés" quand le Christ remettra son Royaume à son Père.. Il ne s'agit donc pas d'abord pour nous d'inventer d'autres valeurs, de discuter les valeurs du monde, mais de les offrir, de les laisser purifier et transfigurer avec nos vie par l'Esprit du Seigneur, de les faire passer au feu du sacrifice pascal !

L'Evangile, que nous avons lu, nous donne, en conclusion, le résumé de la mission des chrétiens dans le monde d'aujourd'hui, monde dans lequel nous pouvons constater qu'il se produit une véritable crise, la crise des valeurs : Jésus invite ses disciples, il nous invite tous à partager l'amour du "Dieu miséricordieux et Clément, patient, compatissant et véritable." qu'il nous a révélé par sa venue. N'est-ce pas également notre monde représenté ici par les foules dont il eut pitié car elles étaient fatiguées, épuisés comme des brebis sans berger ? Certes, nous devons analyser, réfléchir, entreprendre et chercher quelles sont les valeurs actuelles des sociétés européennes, et comment faire face au défi que représente cette crise. Mais nous savons que notre première mission sera toujours de témoigner de l'amour de Dieu, amour que nous a fait connaître Jésus, amour qui n'a jamais fait défaut !

5 Perspectives

5.1 Constats et propositions

Robert Comte

Les carrefours que nous allons tenir ce matin vont nous permettre de nous acheminer progressivement vers les orientations qui vont se dégager du Colloque. Il s'agit, en effet, de tirer les conséquences de la réflexion d'hier et d'avant-hier sur les valeurs, aussi bien au plan personnel qu'au plan communautaire. Dans les carrefours de ce matin, comme vous le rappellera la feuille d'indications pratiques, vous commencerez d'abord par vous remettre en mémoire les résultats de la réflexion antérieure, d'abord dans les deux carrefours que vous avez déjà vécus, ensuite dans les interventions des experts. Vous devez y trouver des éléments pour poursuivre la réflexion. Mais, ce matin, vous êtes invités à avancer d'un pas de plus. Jusqu'à présent, nous avons surtout établi des constats ; nous avons dit comment nous voyons personnes et communautés vivre les valeurs. Il s'agit maintenant de suggérer des propositions pastorales, aussi concrètes que possible, pour que personnes et communautés vivent mieux les valeurs. Ces propositions ne sont pas d'abord des "trucs", des recettes faciles. Je crois qu'on pourrait leur appliquer, en les transposant,

la définition qui vous était donnée des valeurs : ce sont des priorités que nous nous donnons ; ce sont des priorités que nous retenons parmi d'autres alternatives possibles ; ce sont des priorités qui sont importantes pour nous, dont nous mesurons les implications ; ce sont des priorités qui ne restent pas à l'état d'intention, mais que nous essayons de mettre en oeuvre ; ce sont des priorités qui nous donnent un sentiment d'accomplissement à mesure que nous les mettons en oeuvre. S'il en est vraiment ainsi, les orientations que nous dégagerons ne seront pas passagères ou de circonstance. Elles imprèneront notre manière d'être. Elles pourront porter des fruits durables. C'est dans cet esprit que vous invite à la réflexion. Je souhaite qu'elle soit fructueuse.

5.2 Motions nationales

5.2.1 Autriche

Il avons mesuré l'importance, mais également la difficulté de mener une réflexion sur les valeurs et de les répertorier. Voilà l'essentiel de ce que nous rapporterons à nos paroisses, à notre retour :

Il est primordial de valoriser les valeurs vécues, de nous appuyer sur elles, de ne pas chercher à les récupérer ; en fait il s'agit d'accueillir les personnes avec les valeurs dont elles sont déjà porteuses, de leur proposer des valeurs chrétiennes et de les inviter à la réflexion, pour assurer la continuité entre valeurs anciennes et valeurs nouvelles.

Nous ne pouvons pas nous contenter de parler de valeurs, mais il faut avant tout les vivre pour leur donner un visage. Cela implique pour nos paroisses :

- de créer un climat d'ouverture et d'accueil ;
- d'accepter l'autre, tel qu'il est - avec ses valeurs et ses défauts ;
- de dialoguer - s'écouter et favoriser aussi la confrontation en vérité ;
- de permettre aux personnes de se sentir à l'aise - notamment celles qui ont été éprouvées et de devenir lieu de guérison et de salut.

Pour toutes ces raisons, il nous paraît indispensable que la pastorale prenne en considération les valeurs portées par chacun, et comprenne que, dans une société pluraliste, il soit difficile de vivre et de trouver une orientation.

Les personnes confrontées à des situations particulières (par ex. des divorcés-remariés, prêtres déchargés du ministère, couples non mariés) ne devraient pas, en référence à des lois et prescriptions morales, faire l'objet de condamnations, mais être accueillies avec bienveillance, avec tout ce qui fait leur histoire et les conditions de vie qui sont les leurs.

Nous lançons aussi un appel en direction des institutions et organes de la hiérarchie supérieure de l'Eglise, d'adopter cette pratique et, en fidélité aux intuitions conciliaires de "Gaudium et Spes", ils partagent "les peines et les angoisses, les joies et les souffrances des hommes".

5.2.2 Belgique

Nous souhaitons que nos paroisses soient des lieux d'écoute, de rencontres empreintes de sympathie, de liberté : où chacun, quel que soit son âge, sa situation se sente accueilli pour ce qu'il est, qu'il soit reconnu et confirmé dans ses valeurs personnelles. A partir de ces lieux de rencontre, nous souhaitons que les chrétiens portent un regard bienveillant et humble, qui stimule et encourage la créativité, qu'ils acceptent et gèrent les conflits de valeurs et de personnes.

Le groupe belge francophone regrette l'interprétation erronée et tendancieuse ainsi que les commentaires malveillants parus dans la presse locale : "L'Est Républicain", à propos de la présence réduite de membres flamands au colloque de Besançon.

5.2.3 Suisse

De concert avec les autres délégations, nous tenons à remercier tous ceux qui ont assuré le succès de ce beau colloque. Nous exprimons une gratitude spéciale au Président Jean-Marie Delor et, à l'intérieur de notre délégation suisse, à l'Abbé François Butty, membre fondateur du Colloque Européen des Paroisses, qui a beaucoup œuvré pour le rendre vivant et le faire connaître, tant au plan international que national.

Voici quelques motions qui résument - sans doute de manière trop raccourcie - les dialogues poursuivis à l'intérieur de notre délégation.

* La paroisse - ou les communautés qui la composent - doit être un lieu privilégié où toute personne - même éloignée des structures de l'Eglise - puisse exprimer les valeurs qui la font vivre, dans un climat de respect et de liberté.

* Pour favoriser cela, les responsables de la paroisse auront le souci d'accueillir fraternellement et d'apprécier positivement les démarches de celles et ceux qui s'adressent à la paroisse pour toutes sortes de services. Plus que jamais s'impose une pastorale de sympathie et d'accompagnement à partir des valeurs que vivent les gens.

* Dans cette pastorale missionnaire, prêtres et laïcs ont à collaborer et à se remettre en question afin que nos institutions ne se replient pas sur elles-mêmes, mais gardent constamment la perspective du service au monde, à commencer par ceux qui semblent les plus pauvres et les plus éloignés de l'Eglise, mais pas nécessairement du Christ et de son Evangile.

* Au terme de nos débats, des questions demeurent : quelles sont les relations dans la pratique pastorale concrète entre les valeurs perçues chez les gens et

la morale et l'éthique,

la loi et la conscience personnelle,

la communauté d'Eglise et ses autorités qui indiquent ou rappellent les valeurs chrétiennes ?

5.2.4 La République tchèque

Nous nous associons aux autres délégations pour exprimer nos remerciements aux organisateurs. L'organisation du Colloque était parfaite, avec une mention spéciale pour le transport et la musique. Nous avons également beaucoup aimé la visite des paroisses. Nous apprécions les contacts personnels, mais nous serions heureux s'ils pouvaient être favorisés encore davantage. Quant aux repas et aux services, ils étaient excellents.

Lors des offices nous étions particulièrement heureux du choix des textes et des chants. L'ensemble de la célébration à la cathédrale a été très apprécié.

Les experts ont souvent parlé trop vite, et en disant cela, nous pensons aussi aux traducteurs qui n'étaient pas des professionnels. A cet égard, nous-mêmes, nous souhaiterions davantage de témoignages personnels, plutôt que des exposés intellectuels.

Nous avons été sensibles aux différentes manières de vivre sa foi : qu'on soit venu de l'Est ou de l'Ouest.

Dans la perspective du prochain Colloque, nous formulons le vœu que l'assemblée porte un regard approfondi sur la situation de l'Europe de l'Est et qu'elle fasse le parallèle avec des expériences menées à l'Ouest. Cela pourrait être le thème de notre prochain Congrès.

Nous regrettons de n'avoir plus eu la possibilité de prendre connaissance des conclusions de nos groupes linguistiques. Nous serions heureux s'ils pouvaient être insérés dans la publication des Actes.

5.2.5 Allemagne

Les participants allemands ont résumé leurs échanges ainsi :

Nous avons fait une expérience ecclésiale fraternelle, à l'image d'un véritable partenariat, dans un climat empreint d'esprit d'ouverture et d'attention aux autres. Au sein des groupes linguistiques nous avons mesuré l'importance d'une civilisation de la confrontation. Celle-ci se concrétise dans l'Eglise par :

- la pratique du dialogue entre tous,
- l'accueil réciproque des différences dans la conception des valeurs,
- le courage de se situer,
- l'appel à clarifier ce qui paraît difficile à comprendre.

Il nous faut apprendre à gérer les conflits pour être à même d'assumer la diversité des valeurs qui est la nôtre aujourd'hui. Cette diversité est provoquée entre autres par le changement de valeurs qui marque autant la personne que la société elle-même. Ce changement, nous le vivons comme un enrichissement, car c'est lui qui est la source de la vitalité de l'Eglise et de la société.

5.2.6 Espagne

Après avoir partagé nos propres expériences, et débattu autour des apports des différents experts, dans les trois groupes constitués pour la recherche des valeurs et de leurs relations avec la vie chrétienne, nous considérons comme important de remarquer et de promouvoir les valeurs suivantes :

- l'accueil de toute personne, laquelle est toujours aimée de Dieu et appelée par lui à être heureuse ;

- l'ouverture à l'autre, à celui qui est différent et à tout ce qui forme le pluralisme. Cela entraîne des attitudes de dialogue et de communication entre les personnes, les communautés ou les institutions.
- vivre la valeur de la fête comme un élément de base pour la réalisation personnelle et de la collectivité. L'apport chrétien à cette valeur doit se concrétiser dans l'expérience de notre foi et de notre espérance.
- la valeur de l'intériorité moyennant le silence. Retrouver le chemin de réflexion et de prière qui doit nous mener à découvrir personnellement le Christ et son Evangile en tant que source et illumination des valeurs.

C'est pourquoi nous essayerons de promouvoir dans nos paroisses et communautés les propositions suivantes :

1. Continuer à approfondir dans les connaissances de la bible en tant que point constant de référence, tant dans le domaine de la communauté que dans celui de la personne.
2. Création et multiplication des groupes en "tête-à-tête" (restreint) afin que les personnes y partagent leur vie et les illuminent par la parole de Dieu.
3. Eviter dans notre pastorale toute classification et toute bureaucratisation et ainsi progresser dans tout ce qui peut aider à une pastorale plus personnalisée.
4. Nous chercherons des gens (chrétiens et chrétiennes) qui seront proches des autres.
5. Ne pas oublier de prendre soin de nos célébrations pour leur donner un sens de fête et qu'elles soient un espace d'intériorisation.
6. Créer des actions sociales et de solidarité, qui vont faciliter des paroisses ouvertes à une meilleure qualité d'évangélisation.

5.2.7 France

Dans un monde si varié et si nouveau, comme d'autres l'ont constaté, nous avons vu que les personnes et les communautés d'Europe sont en quête de valeurs diverses et parfois contradictoires (fidélité et ouverture, liberté et sécurité, tradition et dynamisme, individu et communauté...).

Nous nous réjouissons :

- * de l'attention déjà portée collectivement aux réalités quotidiennes des hommes, aux marginaux, à ceux qui sont aux frontières, à l'étranger, aux victimes du chômage, de la maladie, de la solitude.
- * de l'entraide qui se réalise entre les paroisses urbaines et rurales et des visages nouveaux qui naissent par les secteurs pastoraux.

Nous demandons :

- * que la pastorale ne soit pas basée sur le manque de prêtres, mais sur le dynamisme du peuple de Dieu.
- * que les paroisses, communion de communautés dans la fidélité à l'Esprit, ne soient pas privées de l'Eucharistie.

Nous nous engageons :

- * à donner une priorité à l'accueil dans le respect des personnes, de leurs valeurs, de leurs différences, avec le discernement de l'Evangile.
- * à favoriser l'émergence sur le terrain, et sous toutes leurs formes, de groupes de proximité.
- * à quitter nos sécurités pour aller à l'aventure, comme Jésus est passé de Nazareth à Capharnaüm dont il a fait sa ville, pour vivre au milieu des hommes de son temps (Mt 4).

Que nos paroisses, d'un commun accord, arrivent à témoigner et à vivre des valeurs de l'Évangile, au point qu'elles deviennent un cri d'espérance que le monde soit en mesure d'entendre.

5.2.8 Angleterre

Au cours de ce Colloque nous avons laissé résonner en nous les appels de Dieu, ceux des autres et nous nous sommes interrogés nous-mêmes. Cette attention aura permis un réel échange d'idées entre nous, qui n'a pu qu'enrichir nos capacités de compréhension. Plus profondément cet effort aura permis, au-delà des pensées rationnelles, de partager dans la charité la communion mystique du cœur et de l'âme, cette unité intime dans le silence de notre âme qui fait de nous une communauté chrétienne et humaine.

En quittant Besançon nous pourrions laisser croire que ce Colloque est achevé. Cela n'est que partiellement exact. Car, au-delà de ce départ, les souvenirs donneront un souffle nouveau aux paroles de charité, de foi, d'espérance et de recherche que nous avons pu prononcer ici. En réalité notre Colloque poursuit son cours. Lors des eucharisties dominicales en particulier, de temps en temps, nous rejoindrons en pensée des personnes avec lesquelles nous avons fait connaissance et qui sont rassemblées autour de l'autel dans divers parties de l'Europe - en Tchéquie, au Portugal ou en Belgique.

Et, à la grâce de Dieu, nos cœurs tout naturellement nous feront converger vers Prague, si bien que notre séparation aura le mérite de faire affluer des paroles renouvelées à notre prochain Colloque.

5.2.9 Italie

Le groupe italien s'est montré particulièrement intéressé par la présentation de la mutation des valeurs et y a trouvé un moyen de relire sa propre expérience de foi. Elle aura permis aussi de repérer les valeurs dont les autres étaient porteurs et par le fait même de relativiser des visions absolues.

Le fait d'être mélangés dans les groupes linguistiques avec des Espagnols, des Portugais, des Français et des Italiens nous a paru être une expérience très profitable et, à l'avenir, nous serions heureux de la renouveler.

Nous souhaiterions que les experts accompagnent et éclairent encore davantage les expériences concrètes qui sont évoquées.

Quelques propositions aux paroisses :

- veiller avec persévérance et simplicité à la pratique de la coresponsabilité entre prêtres et laïcs et accueillir les charismes sous leurs multiples formes ;
- poursuivre de manière continue et approfondie la formation des adultes en vue de la célébration des sacrements ;
- partager l'argent, le temps et les compétences professionnelles ;
- créer et mettre à disposition des locaux paroissiaux pour favoriser les activités culturelles et religieuses, mais également pour répondre aux urgences sociales ;
- en vue de ce qu'on appelle "plantatio ecclesiae", fonder dans chaque quartier un centre d'orientation qui soit un lieu d'approfondissement de l'Évangile ;
- reconnaître que toute fête peut être l'occasion d'une saine convivialité et d'un échange constructif ;

- exercer le ministère sacerdotal comme un moyen d'orientation au service de l'ensemble de l'Eglise et non plus pour la seule petite communauté locale ;
- reconnaître la complémentarité des divers groupes et communautés et veiller à une articulation harmonieuse entre eux.

Quelques propositions en direction du CEP:

- Il y aurait une réflexion théologique à mener par rapport aux grands défis de notre planète (par ex. l'immigration, le refus des pays riches et ce qui sous-tend leurs argumentation). La paroisse ne peut pas se situer en dehors, car elle constitue une structure relationnelle concrète au sein du mode de vie privilégié et propre à l'Ouest.
- Une autre proposition serait que la célébration du sacrement du pardon soit placée en ouverture du Colloque : cela nous permettrait de reconnaître plus clairement nos pauvretés et nos responsabilités et de vivre la réconciliation comme un appel à offrir par amour de Dieu ce que nous avons de meilleur pour le bien de la communauté.
- Pendant la célébration de l'Eucharistie, chaque participant devrait avoir la possibilité de s'exprimer personnellement. Voilà qui favoriserait ferveur et spontanéité.

Un grand merci du fond du coeur à tous les organisateurs de ce bon Colloque, avec une mention spéciale pour l'accueil et l'excellent fonctionnement de tous les services !

Un merci particulier aux paroisses que nous avons visitées pour la gentillesse de l'accueil et la richesse des informations sur les activités ecclésiales et culturelles !

Il n'y pas que les repas qui ont été excellents, également la convivialité à table. Merci de tout coeur !

5.2.10 Portugal

- Les membres du groupe portugais au Colloque Européen des Paroisses, participant à plusieurs groupes linguistiques en quête des valeurs qui marquent notre société, ont été d'accord sur ces valeurs : l'accueil, la joie, la pauvreté, le partage et l'amour.
- On est d'accord que la famille, comme cellule fondamentale et structurante de la société, est le lieu le plus riche pour la transmission, la formation et l'expérience de telles valeurs.
- L'Eglise, famille des enfants de Dieu, convoqués dans la foi pascale par le Christ Jésus, doit être attentive aux valeurs humaines, en les intégrant, en faisant leur promotion et en les enrichissant selon l'esprit de l'évangile des Béatitudes.

C'est pour cela que nous proposons :

- Le besoin de favoriser de petits groupes de réflexion, de formation, de partage et d'entraide selon la méthode "voir, juger, agir" ;
- La valorisation de différentes expressions de religiosité populaire, évangélisée comme il faut, de façon à faire jaillir leurs valeurs les faisant aboutir à un engagement actif au service de l'homme et de la société ;
- La promotion d'échanges d'expériences ecclésiales, notamment à travers des jumelages ;
- Une plus grande attention et une correcte utilisation des moyens de communication sociale et des nouvelles technologies en vue du service et de la promotion des valeurs humaines et évangéliques.

5.3 Conclusion général

Le 17e Colloque Européen des Paroisses avait pour thème "Quête des valeurs et vie chrétienne : les paroisses s'interrogent ?"²⁰.

Il a réuni, du 5 au 9 juillet 1993 à Besançon (France), 280 personnes (clercs et laïcs, jeunes et adultes), venant de 12 pays d'Europe. Les participants ont tiré les conclusions suivantes :

Constats

- Il existe un grand éventail de valeurs vécues par les chrétiens dans leurs communautés paroissiales : par exemple la responsabilité, la liberté, la solidarité, le partage. Toutes ces valeurs convergent vers l'affirmation de la dignité humaine. Elles sont largement reconnues dans nos pays européens et s'enracinent tant dans la culture occidentale depuis l'Antiquité que dans la révélation biblique.
- Les chrétiens ont conscience de partager ces valeurs avec leurs contemporains. Ils apportent leur contribution spécifique à la promotion de ces valeurs.
- Toutefois, il existe aussi des conflits de valeurs ; ils sont le plus souvent le fait de différences culturelles ou idéologiques. Ces

²⁰ Les participants ont pris comme point de départ de la réflexion la définition suivante des valeurs :

"Les valeurs sont les priorités:

- qu'une personne se donne parmi des alternatives possibles,
- auxquelles elle s'attache, consciente qu'elle est de ses implications,
- qu'elle met en oeuvre dans son agir (ou pour le moins qu'elle commence à mettre en oeuvre et
- dont elle retire une satisfaction à la mesure de leur accomplissement."

conflits peuvent aussi surgir de l'opposition entre les valeurs de l'Évangile et certaines valeurs de nos sociétés.

- La paroisse est un lieu privilégié de rencontre entre personnes ou des groupes diversement situés par rapport à ces valeurs. Dans ce contexte, la paroisse éprouve parfois des difficultés à proposer uniformément les valeurs de l'Évangile.

En Conséquence

- La paroisse encouragera le dynamisme des personnes et des groupes qui la composent. Elle favorisera ainsi l'éclosion d'engagement personnels et collectifs, dans l'Église comme dans la société, en vue du témoignage évangélique.
- Le partenariat homme/femme, composante décisive de la vie sociale, sera également favorisé dans tous les secteurs de la vie paroissiale. Le Colloque appelle l'attention sur l'apport spécifique et irremplaçable de la personnalité féminine dans le projet d'évangélisation.
- Les conflits seront reconnus et situés à leur juste place, sans qu'ils soient refoulés ni attisés. On acceptera la pluralité des points de vues, car leur confrontation favorise toujours l'élaboration commune de décisions.
- L'attention aux situations des personnes (joies/peines, vie/mort, réussites/échecs, etc.) les aidera à vivre l'intégration progressive des valeurs. Se sentant ainsi reconnues dans ce qu'elles vivent, les personnes peuvent évoluer.
- Chaque personne avance en maturité selon son rythme propre. La paroisse peut aider au développement personnel de chacun par le dialogue, l'accompagnement et l'échange. Ainsi nous pourrions être témoins les uns les autres.

5.4 Commentaire à la conclusion générale

Simon Knaebel

Ainsi que vous l'avez remarqué pendant ces quatre jours, notre réflexion est progressivement passée d'une confrontation entre la quête des valeurs et l'Évangile à son prolongement dans la question de l'évangélisation. C'est ce que la conclusion générale entend développer. Elle ne reprend pas l'ensemble des acquis du colloque. Elle veut seulement manifester l'aboutissement auquel nous pensons être parvenus. Les conclusions peuvent donc paraître ternes à côté de la richesse des débats en carrefours et de l'abondance des réflexions sociologiques, psycho-pédagogiques, pastorales et théologiques. Mais ces conclusions gagneraient aussi à s'enrichir des découvertes personnelles que nous avons faites, les uns et les autres, autour de ce colloque.

J'organiserai mes réflexions en quatre considérations. Les deux premières suivront de près les deux parties de la conclusion : constats et conséquences. Elles sont le fruit de la réflexion commune des quatre experts (Robert Comte, Marc Feix, Simon Knaebel et Ottfried Selg). Les deux suivantes seront des prolongements du colloque et des ouvertures sur des développements ultérieurs éventuels. Voici donc le plan de l'exposé :

1. De la dignité de la personne humaine à la rencontre des personnes dans la vie paroissiale.
2. Dynamisme des personnes et structure paroissiale.
3. Esprit Saint et vie chrétienne.
4. Écriture, vie liturgique et vie chrétienne.

5.4.1 De la dignité de la personne humaine à la rencontre des personnes dans la vie paroissiale

La conjonction des deux expressions, "dignité humaine" et "vie paroissiale", ne va pas de soi, car elles ne se situent pas sur le même plan. Elles dessinent pourtant la logique qui parcourt l'énumération des constats. Reprenons cette logique. Le texte part de la mention de la dignité humaine vers laquelle les valeurs sociales de la responsabilité, de la liberté, de la solidarité, du partage, etc. convergent. Ces valeurs, nous l'avons longuement expliqué, proviennent d'une double source : la culture occidentale et son berceau antique d'un côté, la révélation biblique de l'autre. Vous connaissez sans doute le riche débat qui a occupé les cinq premiers siècles de notre ère. Il s'agissait de savoir si le Christ venait couronner les valeurs que la civilisation grecque avait fait éclore. En d'autres termes, on se demandait si l'effort philosophique des anciens n'était pas une préparation de l'Évangile. Déjà, vers l'an 150, Justin parle du Christ comme du "premier philosophe". A ce moment-là tout semble être en place pour inclure les valeurs de la civilisation grecque, puis latine, dans le dispositif de la réflexion chrétienne. Même si cela prend encore beaucoup de temps et coûte encore du sang et des larmes - on songe aux persécutions. Nous savons, depuis lors, que des lézardes se sont introduites dans cette belle construction. Lors de la Renaissance et de la Réforme, on voit en effet se produire une fracture entre les valeurs culturelles et le message central de la foi chrétienne. Cette coupure ira en s'approfondissant au cours de l'ensemble de la période moderne. Une lente mais décisive sécularisation va amener l'Occident à une opposition nouvelle entre valeurs chrétiennes et valeurs culturelles. La situation actuelle invite donc les chrétiens à se poser la question de savoir s'ils partagent ou non les mêmes valeurs que leurs contemporains. Trois modèles se présentent aujourd'hui à nous :

1. Ou bien nous faisons comme si rien ne s'était produit, comme si la coupure de la modernité n'avait pas eu lieu. Nous considérons que le monde est (encore) chrétien et que toutes les valeurs sont chrétiennes ou compatibles avec la foi chrétienne.

2. Les chrétiens se retirent dans leur ghetto, en se disant que le monde est mauvais et va à sa perte. Il s'agit alors, avant tout, de se sauver soi-même et de sauver l'essentiel des valeurs propres au monde chrétien. Cette conduite, que l'on voit aujourd'hui refleurir çà et là, conduit à recréer, à l'intérieur de la sphère chrétienne, l'ensemble d'un monde de chrétienté où l'on préfère vivre entre personnes qui se ressemblent et se reconnaissent.
3. Comme le dit notre conclusion, la plupart des chrétiens ont aujourd'hui conscience de partager les valeurs des hommes et femmes qui les entourent. Ils apportent à l'oeuvre commune leur collaboration, par l'action, ainsi qu'une contribution critique par la réflexion. C'est le cas, vous l'avez manifesté dans vos réponses, de l'immense majorité d'entre nous.

Dans ce troisième modèle il peut se trouver des conflits de valeurs. Qu'est-ce qu'un conflit de valeurs ? L'actualité politique de nos différents pays nous fournit à ce sujet une illustration quotidienne. On nous dit par exemple que des valeurs de gauche ne sont pas des valeurs de droite, que des valeurs d'ouverture et d'accueil ne sont pas des valeurs de sécurité, que des valeurs de liberté et de partage des responsabilités ne sont pas des valeurs d'ordre et de soumission. Chacun peut poursuivre l'énumération. Notre texte dit que, dans une telle situation, on peut rencontrer des oppositions entre les valeurs de l'évangile et certaines valeurs de nos sociétés. Ici encore, chacun trouvera facilement à illustrer cette opposition, à travers l'actualité. Un des panneaux a mentionné le débat suscité, en France, chez des chrétiens, par les lois Pasqua sur l'immigration et le code de la nationalité. On trouve actuellement l'équivalent en Allemagne et en Italie, et finalement, dans tous les pays d'Europe.

Notre question fut ensuite de savoir si les paroisses pouvaient représenter des lieux de rencontres entre "des personnes ou des groupes diversement situés par rapport aux valeurs". Il y a là une difficulté : la raison d'être d'une communauté chrétienne est de vivre les valeurs de l'Évangile. La participation à la vie sociale et politique demande en revanche de transiger en permanence et de relativiser la radicalité du message évangélique. Que faire ? Comment répondre au

dilemme ? Les paroisses sont en tout cas des lieux où le débat se développe. Elles ne sont pas les seules. Il y a aussi les mouvements ainsi que la réflexion des différentes instances de l'autorité ecclésiale, jusqu'au niveau européen et même universel. Mais c'est dans les paroisses que l'action se développe tout d'abord, au niveau le plus concret. Et c'est là, par conséquent, que la réflexion doit commencer.

5.4.2 Dynamisme des personnes et structure paroissiale

Que devient, dans le cadre que nous venons d'esquisser, le dynamisme des personnes qui sont aux prises avec l'impératif du témoignage évangélique ? Notre texte précise que la paroisse représente un lieu privilégié pour les engagements personnels et collectifs. Deux aspects méritent d'être particulièrement relevés. Le partenariat hommes/femmes, largement développé dans la vie sociale, est également appelé à se développer dans la vie paroissiale. Chacun peut imaginer ce que cela veut dire dans le contexte particulier dans lequel il travaille. Nous avons probablement, à cet égard, encore beaucoup plus de chemin à faire que nous n'en avons fait jusqu'ici. L'homme et la femme sont différents dans la vie. Leur différence est essentielle à l'expression de cette vie. Il est impensable que l'on ignore plus longtemps l'intérêt de cette différence hommes/femmes pour la vie chrétienne et l'évangélisation.

L'autre aspect, concerne les conflits. Là encore nous avons des progrès à faire. Le cléricalisme toujours présent, et qui entraîne une mentalité de consensus dans la soumission, ne nous incite guère à une reconnaissance des conflits en vue de leur gestion. Accepter la pluralité des points de vues ne va pas de soi dans une structure qui reste hiérarchique. Une question institutionnelle se pose ici : comment insuffler un esprit et des pratiques démocratiques dans une structure qui ne l'est pas ? Notez la force paradoxale de la fin de

notre proposition : "La confrontation (des points de vues) favorise toujours l'élaboration commune de décisions". Une décision prise par une personne seule est susceptible d'être en soi meilleure. Mais, prise communautairement, la décision favorisera l'avancée d'un plus grand nombre. On y perdra sans doute beaucoup de temps et de patience. La décision risque d'être tronquée, ou peu claire ; mais il y a une valeur effective dans le fait que l'on avance ensemble. La prise de conscience des valeurs se produit toujours, croyons-nous, dans la relation, le dialogue et le débat. N'oublions pas non plus ceci : la prise en compte de la situation concrète des personnes les amènera à se sentir reconnues dans ce qu'elles vivent. Ainsi, elles peuvent évoluer. Des colloques précédents ont déjà longuement abordé ce point (Assise [1981], Tarragone [1985], Fatima [1989] et Leuven [1991]).

Bien entendu, la paroisse doit être un lieu où chaque personne puisse se sentir respectée, acceptée et aimée en tenant compte de son rythme propre. Ce que Robert Comte avait appelé - souvenez-vous - la phase conventionnelle (ou conformiste) trouve ici son illustration. Sur ce point, vos propositions finales ont été particulièrement précises et concrètes. Certains ont parlé de projets de presse paroissiale à distribuer dans toutes les boîtes aux lettres, de débats, selon des formes à convenir, sur des sujets d'actualité. D'autres ont parlé de fraternités de quartiers qui montreraient que les chrétiens se sentent effectivement responsables de la communauté où ils vivent. D'autres ont davantage approfondi leur visée : aider les gens à se retrouver avec leurs solidarités pour montrer que la solidarité concerne la vie chrétienne. Un autre panneau rejoignait tout à fait la même perspective, en évoquant l'évangile de l'aveugle-né de Jéricho : le voilà qui bondit et crie. Alors que la foule le rabroue, Jésus s'arrête, l'écoute, se révèle à lui ainsi qu'à la foule et le remet debout. Autre proposition concrète, il est vrai plus classique : favoriser la création de petits groupes en vue de la réflexion biblique, du retour sur le vécu et de la prière ; ou encore, aider à la rencontre de chrétiens avec d'autres sur le quartier, en vue de développer la convivialité. Certains proposent également de petits groupes susceptibles de valoriser les personnes dans ce qu'elles sont. Il y a, dites-vous, dans ces groupes davantage de vérité, de respect et de liberté. Et vous ajoutez que, de cette

manière, on peut connaître ses racines pour mieux rencontrer les autres.

5.4.3 Esprit Saint et vie chrétienne

Un panneau a également fait remarquer que, dans le cadre paroissial, des groupes diversifiés cohabitaient en confrontation permanente avec la parole. C'est ici que nous pourrions revenir brièvement sur l'importance de l'Esprit Saint dans la vie chrétienne. L'expérience biblique de l'Esprit est des plus complexes mais aussi des plus bouleversantes. Source des charismes et de la prophétie, l'Esprit de Dieu est celui qui remplit le serviteur de Dieu et lui donne de parler en son Nom. L'Esprit de Dieu est ainsi à la source de toute écoute et de toute compréhension de la parole. "Nul ne peut dire : "Jésus est Seigneur", si ce n'est dans l'Esprit Saint"²¹. Croire n'est possible que dans l'Esprit Saint. De même la communion avec Dieu ne peut s'exprimer que comme participation à la relation de Jésus avec Dieu. Cette relation est l'Esprit Saint. Celui qui entend la parole, l'entend toujours dans et à cause de l'Esprit Saint. L'Esprit est à la source de toute écoute et de toute compréhension de la parole de Dieu c'est-à-dire aussi de son amour. Comme vous le savez, l'amour de Dieu c'est l'amour du Père pour le Fils. Mais, du coup, c'est aussi l'amour pour tous ceux que le Fils fait venir au Père. Dieu nous aime en son Fils et cet amour a pour nom l'Esprit.

L'Esprit est aussi celui qui "procède du Père et est co-adoré et est co-glorifié avec le Père et le Fils"²². Notre perception contemporaine des grands équilibres de la vie chrétienne, nous amène volontiers à envisager l'Esprit Saint en termes de différence et d'écart par rapport à la dimension de l'incarnation de la foi chrétienne dans la vie humaine. Le chrétien est enraciné dans les dimensions concrètes de l'existence et il vit, d'autre part, de l'utopie d'un avenir à construire par la force

²¹ 1 Co 12,3.

²² Constantinople, 381.

de l'Esprit. Tenir ce subtil équilibre est essentiel pour chacun. Car une insistance unilatérale sur la dimension d'incarnation amène facilement à se contenter de l'action ou des fonctionnements structurels et institutionnels. Une hypertrophie de la dimension spirituelle conduit, éventuellement, à se désintéresser des structures pour vivre, dans une sorte de rêve, une union avec Dieu que ce dernier n'a pourtant voulue qu'incarnée.

Enfin l'Esprit est celui qui structure et équilibre le dynamisme de la personne. Il suscite, d'un côté, la parole que je m'adresse à moi-même en me disant : "Tu peux faire ceci ; tu dois faire cela". Il est la clarté que je parviens à projeter sur les zones d'ombre où s'enracinent mes énergies vitales. Il est au lieu-même où je parviens à dire "je". Les mystiques appellent cela l'incarnation du Verbe dans l'âme, incarnation dont nous savons qu'elle est l'oeuvre de l'Esprit, lequel prit sous son ombre Marie, la figure de l'Eglise. Dans son langage propre, Vatican II parle de "ce centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre"²³. Ce lieu est la conscience. L'Esprit est à l'articulation de moi-même, quand je me dis : "Tu peux, tu dois !" De l'autre côté l'Esprit est la parole reçue de l'Autre car, à l'articulation de moi-même, se tient un autre. Là où je suis le plus moi-même, là où je dis "je", se tient aussi un autre. Mystère effarant et abîme insondable de la personne humaine, où, à l'articulation de moi-même, le Créateur et le Sauveur me donnent rendez-vous. L'Esprit Saint est ce lieu de rendez-vous de Dieu avec moi-même. La personne humaine est enracinée dans la vie trinitaire. Il faut donc dire également qu'il y a une dimension trinitaire des valeurs.

²³ GS 16.

5.4.4 Ecriture, vie liturgique et vie chrétienne

Beaucoup de vos expressions faisaient référence aux célébrations, aux sacrements, aux valeurs festives, à la liturgie et à la prière. Deux mots seulement sur l'articulation de cette "vie festive" à l'Ecriture, d'une part, et à la vie chrétienne (à l'éthique), d'autre part. Nous savons tous combien nos liturgies sont héritières des liturgies juives, qui elles-mêmes ont formé le creuset de l'Ecriture Sainte. Les grands moments de la constitution du corpus des textes bibliques sont aussi de grands moments liturgiques. Relisez à ce sujet les grandes liturgies du désert dans le livre de l'Exode, ou encore le chapitre 8 de Néhémie où le peuple debout écoute la lecture de la loi de six heures du matin jusqu'à midi et est ému aux larmes à l'explication de cette loi par les scribes. L'écoute de la parole de Dieu est une des grandes sources de joie dans la vie du chrétien. Cette parole demande à être lue et méditée personnellement, mais aussi célébrée en assemblée publique. La parole annoncée devient aussi parole de Dieu par la proclamation et la célébration.

Cette parole, liée à sa célébration, le croyant ne peut cependant se satisfaire de l'écouter et de la célébrer. Il faut que son agir s'y conforme. De même que la parole de Dieu est créatrice par son propre effet, de même elle réclame que le croyant s'en nourrisse et en vive. La parole de Dieu n'est pas seulement en relation avec sa célébration liturgique et sacramentelle. Elle requiert d'être vécue dans le partage des biens avec tout homme en particulier avec ceux qui n'ont rien : "Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte s'emparait de tous les esprits : nombreux étaient les prodiges et signes accomplis par les apôtres. Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun."²⁴

²⁴ Ac 2,42-45.

Les paroisses sont les lieux ordinaires où la nourriture de la parole est donnée et où chacun est amené à la rendre effective dans son action quotidienne.

6 Adieux

6.1 Discours de clôture

Jean-Marie Delor

Le moment est venu de se dire au-revoir. Le moment est venu de dire merci. J'aimerais dire ce merci, de manière personnelle, à chacun de ceux qui nous ont donné de leur temps, de leur savoir-faire, de leur cœur à la réussite du colloque. Ils sont si nombreux ! Nous n'en finirions pas de les nommer. Permettez-moi de cristalliser ce merci autour de deux noms :

- celui de Pierre Princet tout d'abord. Je rassemble autour de lui toute l'équipe française dont Michel Dantan fut l'animateur, toute l'équipe d'accueil qui a œuvré sur place et à laquelle nous devons tant, la direction et le personnel de Micropolis dont nous avons remarqué la discrétion et l'efficacité.

- l'autre nom est celui de Jean-Marie Brunot. Son nom vous est peut-être inconnu. Sa présence prolongée au colloque fut discrète. Il est le Président de l'Union Catholique Internationale de la Presse (UCIP).

Nous avons eu l'occasion de remercier plusieurs de nos évêques qui nous ont honoré de leur présence. Monsieur Brunot représente pour moi les nombreux laïcs qui nous ont aidé en bien des domaines, notamment les membres du Comité de Parrainage du colloque.

Je tiens à remercier les interprètes, pour leur travail de traduction tout au long de ce colloque. Merci à eux ! Que tous trouvent ici, avec ceux que je viens de nommer, l'expression de notre merci.

J'ai entendu de la bouche de beaucoup d'entre vous des paroles de satisfaction, des mots de félicitation adressés aux organisateurs du Colloque de Besançon. Je pourrais les rassembler toutes comme un bouquet, mais je risque d'oublier quelques fleurs. Je n'en retiens que quelques unes : la préparation soignée des carrefours, le travail précis et éclairant des experts, la fécondité et la cordialité des paroisses d'accueil, la beauté des célébrations, la convivialité partagée, la découverte de Besançon, le réconfort, le soutien et l'appui de la présence épiscopale, l'animation de Laurent Grzybowski et la fête des nations d'hier soir. Et comme nous ne sommes pas de purs esprits je me dois d'ajouter maintes allusions à la table bien garnie !

Je crois que chacun a saisi l'importance du thème des valeurs que nous avons traité durant ces jours. Il ne m'appartient pas de faire le bilan de ce qui s'est opéré en chacun d'entre nous, ni de prévoir les fruits que le Seigneur nous fera porter. Lui le sait. Je les souhaite beaux et bons. Au terme de mon mandat de Président International, laissez-moi vous dire ma joie et mon merci d'avoir servi le Colloque Européen des Paroisses de cette manière. Pendant huit ans votre amitié et votre confiance m'ont été données et, grâce à elles, j'ai pu accomplir ma mission avec enthousiasme. Je passe maintenant le flambeau à mon ami Joao Castelhana. J'ai plein de confiance qu'il conduira, avec nos deux Vice-Présidents et notre Secrétaire Général, le Colloque Européen des Paroisses vers de lumineux horizons.

Ad multos annos !

6.2 Au moment de nous quitter

Ottfried Selg

Nous voilà parvenus une fois de plus au terme d'un Colloque. Nous ne pouvons que nous réjouir de notre rencontre et de l'échange de nos expériences. Quant à savoir si nous avons eu la grâce d'entendre ce que le Seigneur avait à nous dire en ce lieu de convivialité, nous ne le mesurerons sans doute que plus tard, une fois revenus chez nous. Je souhaite toutefois que vous en rameniez une abondante moisson.

Après que les remerciements, à l'adresse de tous ceux qui ont été à l'oeuvre en ces lieux, aient été exprimés, il m'appartient - et je crois me faire l'interprète de vous tous - de me tourner vers nos Présidents sortants :

Cher Jean-Marie, - cher Henk, durant ces huit années écoulées, dans la discrétion et de manière toujours constructive, vous avez en qualité de Président et de Vice-Président, dirigé et représenté le CEP. Vous pouvez être fiers de ce que ces années auront permis d'enregistrer. Durant cette période toute une série de changements importants sont intervenus et des perspectives nouvelles auront été amorcées. Je citerai entre autres :

- Entrée des laïcs au Conseil International

Suite au thème de la "Coresponsabilité" abordé à Tarragona, nous avons voulu donner un peu plus de vigueur à la coresponsabilité au sein même des instances de direction, en demandant aux prêtres qui jusque-là étaient les seuls représentants des nations, de rechercher un

homme ou une femme et de se faire accompagner par eux, en qualité de représentants à part entière de leur pays. Très vite la plupart des pays ont donné suite à cette offre d'élargissement. Les discussions au C.I. n'en sont pas facilitées pour autant, mais gagnent assurément en couleur !

- **Elargissement de la Présidence**

Comme suite logique à cette évolution il a bien fallu modifier la composition de la Présidence. Pour le restant du mandat, la Présidence en place s'est enrichie d'un membre, puisque Madame Livia Fabiani, une représentante laïque d'Italie, a été élue au poste de second Vice-Président aux côtés de Henk Landmann. C'était évidemment pour elle une tâche très difficile que de donner consistance à un poste qui n'existait pas auparavant.

Merci de tout coeur, chère Livia, pour ton courage, ta disponibilité et surtout pour les multiples impulsions que tu as su donner à notre travail et pour ta contribution au développement du Colloque à travers les entretiens que nous avons pu avoir !

- **Ouverture à l'Est**

L'écroulement des régimes socialistes et leur ouverture sur l'Ouest ont facilité les contacts avec ces pays. Très vite était née l'idée de tenir un jour un Colloque en Hongrie ou à Prague. Or, lors du Colloque de Leuven, les participants dans leur grande majorité avaient porté leur choix sur Prague et nous nous sommes donc rendus sur place pour consolider ces liens. Nos efforts, qui ont débouché en premier lieu sur une aide dans les situations concrètes du diocèse, ont

trouvé rapidement un prolongement dans l'acceptation par l'Archevêque de Prague à nous y recevoir pour le Colloque de 1995 et également par la proposition de l'Evêque Auxiliaire de Prague, Mgr Lobkowitz, de présider lui-même le Comité local qui aurait la charge de la préparation du prochain Colloque.

- **Contacts avec l'Angleterre**

Par l'intermédiaire du prêtre anglican Stephen Haddelsey, qui est un fidèle de notre Colloque depuis de longues années, nous avons effectué les premières visites auprès des représentants de l'Eglise catholique d'Angleterre. C'est surtout l'Archevêque de Birmingham qui avait répondu positivement à nos propositions de contacts et qui avait souhaité être informé par le Secrétariat de la Conférence Episcopale de l'Eglise catholique d'Angleterre, par le Chairman de la Conférence presbytérale nationale et également par d'autres prêtres et laïcs. Si, dans la situation actuelle, quelques difficultés empêchent de prévoir dans l'immédiat un Colloque en Angleterre, je reste persuadé que des bases ont été jetées pour une participation anglaise plus large, lors des prochains Colloques.

- **Introduction de la langue anglaise**

Ici, à Besançon, nous avons tenté pour la première fois la traduction simultanée en anglais. Cela a été rendu possible grâce à la présence de la famille Haddelsey qui a offert ses services pour traduire le français et l'allemand en langue anglaise. Pour leur disponibilité spontanée et leur assiduité dans cette lourde tâche, même devant les pires difficultés, je tiens à les remercier très chaleureusement !

L'introduction de la langue anglaise encouragera certainement nombre de prêtres et de laïcs d'autres pays à nous rejoindre et à prendre part aux échanges de notre Colloque.

Voilà quelques événements et jalons qui m'ont paru importants pour la période de votre mandat qui vient de s'achever. Pour le soutien que vous avez apporté et tous les efforts consentis pour assurer la continuité, acceptez de notre part nos plus vifs remerciements. Que Dieu vous le rende au centuple ! Et nous espérons pouvoir compter encore sur votre présence, tant que la santé vous le permettra. Pour toute la peine que vous vous êtes donnée : de tout coeur, merci !

Toi, cher Jean-Marie, je t'ai réservé une petite surprise qui te permettra de quitter ton siège avec quelques douceurs !

A toutes et à tous, je souhaite un bon retour et des congés d'été qui vous donnent de refaire vos forces !

Au-revoir en 1995 à Prague !

6.3 Salutation du collège des présidents

Joao Castelhana

On trouve souvent, sur les routes d'Europe, de gros camions, où on lit : poids lourds. Le CEP, avec sa longue et riche histoire, est déjà un "poids lourd" que l'on est incapable de faire rouler tout seul.

Je compte alors sur Dieu, parce que pour Lui, il n'y a pas le mot "impossible". C'est Lui qui nous fait capables de réaliser nos "impossibles".

Je compte sur les Vice-Présidents qui ont donné, depuis beaucoup d'années de participation, la preuve évidente de leur capacité et dévouement.

Je compte aussi sur le Secrétaire : sûr, conscient, efficace...

Mais, je constate quand même, que ce petit groupe n'est pas encore capable de faire rouler un si gros "poids lourd".

C'est pour ça que nous, le Collège des Présidents, nous comptons sur vous tous.

Est-ce que ce "poids lourd" transporte une très, très, très belle charge : l'Évangile de Jésus Christ, où rencontre toutes les valeurs dont l'humanité a besoin. À nous, à vous, de le faire présent aux hommes et femmes de nos pays, de nos villes, de nos villages, du monde entier.

Pour que jaillissent parmi tous la joie de vivre, l'amour, la paix. Pour que Dieu soit présent à tous.

Publications en langue française

Actes du 1er Colloque 1961 Situation de la Paroisse	Paris 1962
Actes du 2ème Colloque 1963 Paroisse et mission	Paris 1964
Actes du 3ème Colloque 1965 Pastorale des marginaux	Paris 1965
Francis Connan Demain, la Paroisse	Paris 1967
Actes du 4ème Colloque 1967 Le Prêtre un marginal ?	Paris 1968
Actes du 5ème Colloque 1969 Paroisse en question	Paris 1970
Actes du 6ème Colloque 1971 Pausibilité de l'Eglise aujourd'hui	Paris 1972
Actes du 7ème Colloque 1973 Communautés en construction	Strasbourg 1974
Actes du 8ème Colloque 1975 Les Ministères nouveaux dans l'Eglise	Charleroi 1976
Actes du 9ème Colloque 1977 Les paroisses à l'écoute des jeunes	Charleroi 1978

Actes du 10ème Colloque 1979 Paroisses, lieux de rencontre	Strasbourg 1980
Actes du 11ème Colloque 1981 La Paroisse tirillée	Strasbourg 1982
Actes du 12ème Colloque 1983 Paroisse - Signe et Chemin d'Espérance	Augsburg 1984
Actes du 13ème Colloque 1985 Coresponsables en paroisse	Bruxelles 1986
Actes du 14ème Colloque 1987 Paroisse et Évangélisation	Augsburg 1988
Ottfried Selg Des Hommes dans le monde actuel	Augsburg 1989
Actes du 15ème Colloque 1989 Paroisse pour l'Homme	Augsburg 1990
Ottfried Selg Itinéraires d'accès à des valeurs vécues	Augsburg 1990
Actes du 16ème Colloque 1991 Partage des responsabilités au service des Hommes	Augsburg 1992
Müller / Selg Paroisse pour le 3ème Millénaire Premières thèses de discussion	Augsburg 1993
Actes du 17ème Colloque 1993 Quête des valeurs et vie chrétienne	Augsburg 1994

Les collaborateurs de ces actes

Les auteurs :

- Miloslav Vlk Archevêque de Prague / République Tchèque
et Président du Conseil des Conférences Epi-
scopales Européennes
- Mgr. Daloz Archevêque de Besançon / France
- Robert Comte Expert pour les questions psychologiques et
pédagogiques de St. Etienne / France
- Michel Dantan Prêtre à Boulogne s.m. / France et Respon-
sable pour la groupe française
- Jean-Marie Delor Vicaire Général de Tournai et
Président du CEP
- Simon Knaebel Professeur en Théologie systématique à Stras-
bourg / France
- Ottfried Selg Sociologue des religions à Augsburg / Alle-
magne et Secrétaire Général du CEP

Traducteurs / Correcteurs :

- Marcel Imbs Prêtre à Artolsheim / France
- Dorothea Welle Théologienne à Freiburg / Allemagne
- Eva Greiner Traductrice à Augsburg / Allemagne
- Ottfried Selg Secrétaire Général du CEP
- Marc Feix Prêtre à Haguenau / France
- Manfred Redder Théologien à Augsburg / Allemagne